

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE RELATIONS
INTERNATIONALES**

**LE REGARD OCCIDENTAL ENVERS L'ISLAM
DANS LA PERSPECTIVE DES
RELATIONS INTERNATIONALES**

Neyran AKYILDIZ

Directeur de recherche: Doç. Dr. Enis TULÇA (Université Galatasaray)

Mémoire pour l'obtention du DEA "Relations Internationales"

NOVEMBRE 2006

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE – L’HISTOIRE DE L’EVOLUTION DES RELATIONS ISLAMO-CHRETIENNES

Chapitre I. Les tournants historiques qui ont marqué les attitudes respectives

p.6-22

Section I - De la naissance de l’islam au Moyen-Age

Section II - L’âge des Lumières

Section III - Le temps colonialiste

Chapitre II. Le monde islamique et ses niveaux de rapports avec l’Occident au 20^e siècle

p.22-38

Section I - Rapports individuels et systémiques: le Moyen Orient et l’Europe au 20^e siècle

Section II - Rapports individuels et systémiques: le Moyen Orient et les Etats-Unis au 20^e siècle

Section III - Les mouvements islamistes contemporains

Section IV - Les termes caractérisant le mouvement islamique

DEUXIEME PARTIE – L’ATTITUDE CONTEMPORAINE OCCIDENTALE FACE A L’ISLAM POLITIQUE

Chapitre I. L’Europe et l’Islam politique

p.40-48

Section I - Les rapports au niveau individuel

Section II - La perception au niveau du système

Chapitre II. Les Etats-Unis et l’Islam politique

p.48-57

Section I - Les rapports au niveau individuel

Section II - La perception au niveau du système

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXE

INTRODUCTION

Cette étude comporte sur la configuration internationale contemporaine face aux mouvements Islamistes* aperçus par certains occidentaux comme interconnectés et représentant une menace singulière, une idée prononcée avec plus de certitude surtout depuis les attentats du 11 Septembre 2001. Depuis lors, on se sent de plus en plus dans le cadre d'un soi-disant conflit entre les civilisations et dans un état de guerre contre le terrorisme dont certains crimes proviennent d'une partie des individus revendiquant la foi musulmane. Or on est tous bien capable de distinguer les musulmans pacifiques de ceux favorisant la violence au nom de Dieu. Cependant on ne manque pas de chercher la causalité dans l'esprit Islamique et attribuer les attentats à cette foi qui puisse contenir des défauts. L'analyse suivante n'est ni censée à répondre à ce genre de questions théologiques, ni à expliquer et à défendre l'Islam en tant que foi. Pourtant cette étude cherche à comprendre l'essence de ce rhétorique récent de choc de civilisations, se pose des questions sur sa validité et attire l'attention à des risques qu'il entraîne pour le système mondial politique. La dualité Orient-Occident, avec son histoire et son évolution, fait l'objet de notre analyse dans la perspective de la discipline des Relations Internationales.

A cette fin, notre étude part d'une idée globale – « Ce qu'on est incapable de changer, il faut au moins le décrire »¹ et de deux questions complémentaires : « Quels sont les rôles respectifs des mouvements islamistes et les acteurs occidentaux dans la configuration récente du système mondial ? » et « Quelle est la validité du conflit récent conçu entre l'Islam et l'Occident ? ». Loin d'être monolithique dans l'espace et statique dans le temps, l'Islam contemporain, comme on va le constater, évolue à travers ses différentes facettes. On peut distinguer plusieurs catégories, des traditionalistes, des fondamentalistes, des réformistes ou non pratiquants. Pour saisir l'Islam contemporain et son évolution, quelques jalons historiques sont indispensables. Conformément à cette conclusion et à la recherche

* ici, la qualification "islamiste" se réfère aux mouvements politiques qui agissent au nom de l'islam, des plus pacifiques aux plus violents.

¹ Rainer Werner Fassbinder, <http://www.dicocitations.com>, consulté le 20/05/2006

de la réponse de notre deuxième question sur les relations entre les acteurs mondiaux contemporains, on va adopter le schéma suivant.

Dans la première partie, l'histoire des rencontres Islamo chrétiens seront élaborés jusqu'au 11 Septembre 2001 pour arriver à une catégorisation des étapes de la formation du regard Occidental envers l'Islam et vice versa. Cette partie va servir aussi à démontrer, autant que possible, dans une perspective historique, le vaste panorama de l'aire musulmane qui comprend une grande diversité de peuples, héritiers d'anciennes traditions et partagés en trois courants : kharijites (moins de 1 %), chiites (9 %), sunnites (90 %) ². Dans l'annexe à ce premier chapitre, on va élaborer l'histoire de cette répartition de l'Islam. Toujours sous la première partie, dans les deux premières sous-sections du Chapitre II, les rapports du Moyen Orient avec l'Europe et les Etats-Unis seront respectivement élaborés, notamment au niveau des peuples et des dirigeants moyen-Orientaux. En suite, après l'examen les différents courants Islamiques contemporains dans la sous-section (iii), les termes qualifiant ces courants ou mouvements et leurs adeptes seront abordés dans la sous-section (iv).

Dans la deuxième partie on va tourner notre attention à l'état contemporain du monde Occidental qui représente aussi une grande diversité en son sein, surtout comme le résultat des mouvements démographiques issus de l'immigration musulmane. On va essayer de redéfinir l'Occident en tenant compte des différentes attitudes de ses principaux composants, l'Europe et les Etats-Unis et leurs relations avec l'Islam. Leurs similarités et différences, dans leurs relations avec les différents éléments islamiques comme les états, les immigrés ou les mouvements terroristes seront examinés au niveau individu en tant qu'au niveau systémique. Cette analyse nous aidera à donner la réponse à la deuxième de nos questions initiales. Ainsi les traits caractéristiques des relations entre le monde islamique et le monde occidental qui évoluent et deviennent de plus en plus interconnectés dans le temps, seront démontrés durant les 14 siècles des relations dynamiques et changeantes Orient-Occident. Il est nécessaire de noter que les catégories « Orient » et « Occident » aussi bien que les catégories comme « le monde islamique » et « la civilisation

² Ces derniers sont répartis en quatre écoles juridiques : hanafite (aire turcophone, Inde, Chine), malékite (Haute-Égypte, Maghreb, Afrique de l'Ouest), chaféite (Basse-Égypte, Afrique Orientale, Philippines, Indonésie), hanbalite (Arabie saoudite, Qatar). Par Paul Balta, http://www.clio.fr/bibliotheque/L_islam_contemporain.asp consulté le 19/05/2005.

occidentale » sont fortement questionnables puisque les deux parties en question ne peuvent pas être traités séparément de l'autre, ni à nos jours ni même au Moyen-âge. Aujourd'hui les musulmans sont un des éléments intrinsèques de la géographie européenne tout comme au Moyen-âge ou, par exemple en Andalousie, ou en Afrique du Nord les musulmans ont toujours été un élément de la géographie Européenne. En tenant compte de toutes ces finalités, le tableau sera complété avec un examen des relations mondiales plus récentes.

Il faut aussi souligner que, sur le sujet vaste des relations Islamo-chrétiennes, cette étude ne prétend pas avoir présenté toutes les dimensions, ni avoir avancé une opinion exhaustive. La contribution de cette analyse serait de stimuler les esprits à étudier le domaine de plus près.

PREMIÈRE PARTIE – L’HISTOIRE DE L’EVOLUTION DES RELATIONS ISLAMO-CHRETIENNES

Si définir « Islam » pose des difficultés, définir ce qu’est « l’Occident » en pose autant. Pour certains musulmans l’Occident signifie la totalité du monde industrialisé y compris le Japon – c’est-à-dire tous ces pays qui ont une grande influence sur l’économie internationale, comme les Etats G8. Pour d’autres l’Occident signifie les nations colonialistes du passé, qui ont un jour ou l’autre conquis et dominé la plupart du monde musulman. Dans d’autres occasions parler de l’Occident équivaut à parler des Etats-Unis, le pays qui représente la puissance Occidentale étant l’acteur dominant sur la scène internationale, du point de vue culturel, économique et politique. Mais pourquoi pas dire « l’Islam et la Chrétienté » au lieu de dire « l’Islam et l’Occident » ? D’après Graham Fuller* cela reviendrait à réduire le problème, à une question fondamentale de la doctrine théologique, de nature irréconciliable. Graham Fuller ne croit pas que les tensions entre l’Islam et l’Occident soient de nature théologique. D’après lui les différences des deux grandes civilisations sont plutôt politiques, économiques et culturelles. Une de ses observations importantes est le fait que la plupart des Occidentaux ne s’identifient pas avec la chrétienté. L’inverse est valide pour le monde musulman où il existe une partie d’Orientaux qui ne s’identifient pas avec l’Islam. Les Occidentaux ont créé une vision du monde séculaire qui est plutôt critiquée par certains musulmans, l’absence des principes moraux chrétiens est vue comme une source de perte des valeurs et cela est aperçu comme une plus grande menace par une partie de la communauté musulmane.³ Mais il y a un grand degré de variation dans l’attitude du monde Oriental envers le monde Occidental, comme on va observer durant notre analyse sur la multiplicité des réponses musulmanes. Donc il vaut mieux parler d’une dualité « Orient et Occident » en tenant compte de toutes ses interconnections au lieu de dire « Islam contre l’Ouest ou l’Occident » puisqu’il existe tout un spectre

* Graham E. Fuller est un ancien vice-président du conseil d’information nationale de CIA.

³ G. Fuller, & I. Lesser, *A Sense of Siege, The Geopolitics of Islam and the West*, NY, Westview Press, 1995, pp. 6-7

d'attitudes au nom d'islam au sein de l'Orient et d'autant plus, comme on va bientôt élaborer, il existe aussi tout un autre spectre d'islam au sein de l'Occident.

L'islam et la chrétienté coexistent depuis 14 siècles. Aujourd'hui, cette coexistence est à un stade qu'on peut qualifier de cohabitation 'globale'. Les distances physiques et culturelles entre les aires de la prédominance musulmane et chrétienne sont réduites grâce au processus de globalisation économique. Parallèle à ce mouvement on compte aussi les 30 millions d'habitants et citoyens musulmans de l'Europe et des Etats-Unis qui vivent au cœur des sociétés dites chrétiennes. Mais la cohabitation globale d'aujourd'hui reçoit de graves coups qui risquent de rompre la coexistence pacifique des deux religions. Un regard sur l'Histoire nous montre aussi de maints exemples de conflits et de guerres sanglantes entre leurs adhérents. Ici on va éviter de faire un bilan détaillé des causes de ces conflits qui sont aussi bien territoriales et socio-économiques que culturelles. On va se concentrer plutôt sur les conséquences de ces rencontres. On va voir que les instances d'entente et des périodes de cohabitations régionales n'y manquent pas non plus. Cela n'empêche pas que l'islam reste encore pour beaucoup d'Occidentaux un monde étranger, mystérieux, voire inquiétant. Sa religion, sa culture ne sont connues qu'à travers quelques clichés, le plus souvent erronés. Les valeurs qu'il développe chez les croyants, la maîtrise de soi, la patience qui ont longtemps assuré sa domination intellectuelle et politique sur le bassin méditerranéen sont moins connues que sa prétendue intolérance.⁴

Aujourd'hui on témoigne d'une part la globalisation renforcée par l'intégration des économies à travers les continents, d'autre part le système mondial est de plus en plus caractérisé par des coopérations régionales. Dans cette perspective les caractéristiques culturelles gagnent plus d'importance avec leur convergence aussi bien que divergences. Dorénavant comment seront définis les intérêts dont on témoigne certaines conséquences en terme d'un regard préjugé jeté sur l'islam par le monde Occidental, notamment par les Etats-Unis et l'Europe - acteurs pionniers qui sont décidés de préserver leur place économiquement privilégiée dans le système mondial ? Pour mieux définir les positions respectives des acteurs et puis aborder leurs relations dans cette configuration, on va d'abord essayer de retracer dans

⁴ A. Brissaud, *Islam et la Chrétienté, Treize siècles de Cohabitation*, Paris, Ed. Robert Laffont, S. A., 1991, p. 7

l'histoire le fil des rencontres des deux mondes qui ont servi à générer les clichés envers l'Islam.

I. Les tournants historiques qui ont marqué les attitudes respectives

L'Islam est souvent projeté par les médias avec une image de "guerrier". Les conflits en Palestine, Kashmir, Egypte ou Algérie sont tous attribués à l'Islam souvent sans faire de distinction entre les causes principales des événements respectifs. A cause de ces préjugés, l'Islam est lancé comme une religion favorisant la violence. Il est nécessaire de se rappeler que cette apparence du présent est nourrie par des images du passé calquées dans l'esprit des Occidentaux. Ces images antérieures construisent un puzzle où les faits de notre époque retrouvent parfaitement leur place. Pour pouvoir lister les événements marquants des derniers 14 siècles où l'Islam et la chrétienté coexistent sur le monde, une connaissance historique détaillée est sans doute le guide le plus précieux. Pourtant nous allons délibérément éviter de rapporter les faits historiques dans leur complexité (et parfois nous pourrions même sacrifier la chronologie) afin de permettre l'Histoire mieux servir le cadre de cet ouvrage.

i) De la naissance de l'Islam au Moyen-âge

Dans les premières années de l'Islam, il n'est guère possible de détacher les buts des conquêtes de l'idée de la religion. Donc il n'existe pas de pouvoir sans référence en Islam et les conquêtes sont marquées par l'exportation de la culture Islamique. C'est pour cette raison qu'on va employer le mot 'Islam' sans l'adjectif qualificatif 'politique' en nous référant aux puissances de cette époque où une nouvelle religion fleurissait, puisque toute autorité politique formée de musulmans de la dite période a un caractère de facto "Islamique". Pour le musulman de ces premiers temps, cette autorité politique est un bien divin. Le corps politique et la puissance souveraine sont décrétés par Dieu afin de répandre sa foi et de maintenir et étendre sa loi. Dieu est impliqué dans les affaires humaines. Donc l'Islam politique ne peut pas être considéré séparément de l'Islam naissant basé sur le modèle de la cité Islamique inaugurée par Mahomet à Médine en 622.

Les premiers contacts avec les chrétiens datent de la période Omeyyade (voir l'annexe). Ceux-ci introduisent le premier califat dynastique en Syrie dès 661. Damas est la première ville chrétienne importante qu'ils parviennent à conquérir. Les querelles parmi les chrétiens favorisent la diffusion rapide de l'Islam dans la région.

Des conflits religieux qui préexistent dans tous les pays chrétiens où l'islam se propage sont aussi sérieux que le patriarche de l'église jacobite d'Antioche, Michel le Syrien qualifie l'arrivée des Arabes d'une délivrance de la méchanceté des Grecs. L'islam atteint l'Atlantique pour la première fois en 683. Carthage, le grand port commandant les deux bassins de la Méditerranée tombe peu après. En 713, l'essentiel de l'Espagne est conquis. Dix ans plus tard, ils arrivent à Lyon, même au delà, jusqu'en Bourgogne. Coup d'arrêt à l'avance de l'islam vers l'Occident : 732 (la bataille de Poitiers). Vers l'Orient, les combats difficiles contre les Turcs, les Chinois et les Indiens font apparaître que l'islam ne pourra pas s'étendre indéfiniment dans cette direction non plus.

Pour pouvoir arriver à l'origine, non seulement des préjugés Occidentaux mais aussi des mouvements Islamistes contemporains, il nous faudra faire une parenthèse à ce point et noter le courant de pensée littéraliste qui date de cette époque-là. Le théologien Ibn Hanbal (780-855) fonde à Bagdad l'une des quatre écoles orthodoxes de l'islam. En effet Ibn Hanbal combattait les mutazilites, le courant rationaliste soutenu par le pouvoir de Bagdad au 9^e siècle. Après sa mort, ses disciples ont radicalisé sa pensée. Aujourd'hui les "intégristes" (le qualificatif sera discuté plus tard) actuels se réclament du hanbalisme.⁵

Entre 1095 et 1250, les Croisades se sont lancés à plusieurs reprises contre les musulmans occupant la Terre Sainte*. Dans l'histoire politique, les Croisades sont généralement expliqués par une ferveur religieuse et comme le résultat des ambitions territoriales. Il y a aussi l'explication économique comme les cités italiennes qui ont profité du commerce et des transports qui se sont développés grâce aux croisés⁶. Les Croisades peuvent être vues comme le résultat d'une image de l'islam aperçu comme ennemi. Cette image aide l'Eglise catholique à accumuler les énergies vers la guerre sainte, qui, d'après St. Thomas d'Aquin (1225-1274) est un combat d'après l'ordre de Dieu, justifiée par la suprématie divine, par conséquent peut être qualifiée de

⁵ A. Meddeb, reportage sur site <http://portal.unesco.org/fr/ev.php>, consulté le 19/05/2006

* La Terre Sainte, si on prend le critère des cités mentionnées dans les Évangiles comme ayant été visitées par Jésus-Christ, inclut outre Israël et les Territoires palestiniens, le Golan syrien (région de Banyas / Panéas / Césarée de Philippe), la côte méridionale du Liban (Tyr, Sidon) et la Jordanie (Béthanie-au-delà-du-Jourdain). Si on prend comme critère les textes religieux, la Terre Sainte correspond dans le Thora, les terres qui sont promises à Abraham et à sa famille pour créer la nation qui servira de modèle pour le monde.

⁶ R. W. Bulliet, *The Case for Islamo-Christian Civilization*, New York, Columbia University Press, 2004, pp.30-32.

guerre juste au niveau de sa cause qui vient d'une puissance légitime placée au dessus des individus. Ainsi approuvée, cette initiative de guerre sainte, est d'autant plus facilitée par la surpopulation et l'abondance des aventuriers Occidentaux qui, d'ailleurs, s'entretuaient jusqu'à ce temps. Jusqu'aux premiers Croisades il n'existait pas de coopération entre les cités européennes. Même la désignation Europe n'avait pas de signification plus qu'une notion géographique assez vague⁷. L'Eglise latine est parvenue à transformer les aventuriers en des soldats réunis pour le même but : la guerre contre les barbares. En ce temps Byzance perd sa force. L'Islam aussi s'affaiblit au niveau global. Les Croisades réussissent à affaiblir encore plus le pouvoir de Bagdad. Le Jérusalem est conquise. Les Etats latins comme le royaume de Jérusalem, la principauté d'Antioche, les comtés d'Edesse et Tripoli font escale. Ce mouvement atteint son apogée en 1140. Damas paye tribut et Alep accepte de dresser une croix au sommet d'un de ses minarets pour un moment. Avec les reconquêtes, le contact avec les musulmans devient étroit (Sicile en 1060, Tolède en 1085, Jérusalem en 1099)⁸. Le glissement de sens que subit la notion musulmane, djihad, date de cette époque. Essentiellement le djihad comporte aussi le sens de lutte intérieure, ce qui caractérise d'après le prophète Mahomet, le grand djihad, alors que la guerre contre les ennemis est une forme primitive de djihad qui ne doit être utilisée qu'en cas de nécessité ou de menace. Pourtant la tendance est de retrouver un parallélisme entre la guerre sainte et le djihad et d'attribuer une image guerrière à l'islam⁹.

La rencontre islamo-chrétienne durant les Croisades n'a pas seulement des résultats concernant le changement de pouvoir ou de domination au sujet de la religion et le territoire. Elle a eu également des conséquences réciproques pour deux cultures qui se mettent en face à face. Les connaissances sur l'Islam augmentent car l'interaction aide les opposants à apprivoiser l'un l'autre. Le combat sert donc à une autre fin qu'on peut appeler 'l'insertion des Croisés'. Les Croisés font connaissance des musulmans, ils construisent des liens même "amicaux". Ils arrivent à faire des alliances avec certains dirigeants musulmans dont on peut citer les exemples comme le prince franc d'Antioche qui s'allie à l'atabek d'Alep ou l'émir de Mossoul assisté du comte latin d'Edesse ou l'Empereur Byzantin Alexis Comnène qui écrit au calife

⁷ E. Qureshi, M. A. Sells ed., *The New Crusades*, by T. Mastnak, *Europe and the Muslims: The Permanent Crusade?*, New York, Columbia University Press, 2003, pp. 206-207.

⁸ M. Rodinson, *La Fascination de l'Islam*, Paris, Pocket, 1993, pp.35-53.

⁹ T. Ramadan, *Islam, Le Face à Face Des Civilisations*, Paris, éditions Tawhid, 2001, pp. 384-385.

de Bagdad pour l'exciter à la guerre contre les Francs d'Antioche qui refusent de connaître sa suzeraineté. Il ne faut pas oublier St Francis et l'Empereur Frédéric II qui entrent en contact avec le Sultan égyptien (en 1219 et en 1229 respectivement) durant les Croisades. Les croisés fondent des familles indigènes avec des femmes de la région¹⁰. Cependant chez les deux cultures il existe des niveaux de développement variés dans certains domaines dont la disparité est souvent critiquée sévèrement par celle qui s'y considère plus 'avancée', comme par exemple les musulmans qui trouvent les pratiques de justice des chrétiens assez primitives. Pourtant les Croisés laissent les musulmans pratiquer leur foi et leurs métiers en terres conquises. Ainsi la perception de l'autre change au moins pour une certaine partie de ceux qui font la croisade. La situation se résume d'une phrase: "les combattants se compénètrent". Mais cet aspect des Croisades est plus ou moins limité à ceux qui entrent en contact direct avec les musulmans. Il existe quand même un grand public chrétien avide d'une image globale, synthétique, distractive et satisfaisante de l'idéologie adverse en tant que système d'idées. Donc la rivalité idéologique va être l'aspect dominant pendant de longs siècles avec des exemples de coopérations tactiques, qui servent les intérêts des partis respectifs qui entrent en coopération sans trop se soucier de la différence des religions. Un exemple de pragmatisme serait la coopération entre l'Empire Byzantin et les Ottomans. Contre le sultan Seldjoukide, Osman Gazi a maintenu des liens amicaux avec les dirigeants byzantins¹¹. Malgré les exceptions, comme pour tout mouvement adverse, les auteurs latins d'entre 1100 et 1140 ont posé le fondateur du mouvement rival, donc Mahomet, sans se soucier de beaucoup d'exactitude, tout en montrant le caractère détestable de l'Islam et récitant une image grossière déformée par les chrétiens d'Orient¹².

Le système de pensée établi par les croisades était nourri par le clergé catholique de façon à provoquer les esprits contre l'Islam. Norman Daniel, dans son livre "Islam and the West" admet que le clergé a délibérément renversé et déformé les images pour empêcher toute connaissance objective sur Mahomet qui était présenté comme un cardinal jaloux désirant devenir Pape¹³. En dehors de cette attitude populaire il existe une entreprise plus objective aussi. Là, il ne s'agit guère

¹⁰ A. Brissaud, op-cit. p. 14

¹¹ Par l'Université de l'Histoire, *Histoire de l'Empire Ottoman*, Paris, 1783. *Osmanlı İmparatorluğu Tarihi*, çev. Şiar Yalçın, İstanbul, Kar Yayınları, 2005

¹² M. Rodinson, op-cit. p. 42

¹³ N. Daniel, *Islam and the West, The Making of an Image*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1962, p. 60

de la religion mais plutôt des sciences. Des milieux restreints se donnent à la recherche des connaissances théoriques accrues dans les mains des musulmans, comme la traduction des ouvrages fondamentaux de l'Antiquité en arabe ou des manuels complets des sciences fondamentales. Les études de Gerbert d'Aurillac en sont un exemple (938). Après la prise de Tolède, l'œuvre de traduction se développe et s'organise. On cherche dans les manuscrits arabes un savoir objectif sur la nature. On doit, à ce canal de diffusion des connaissances Islamiques, les notations plus objectives du 12^e siècle. Pedro de Alfonso, juif espagnol mort en 1110, rédige le premier ouvrage des données de quelque valeur objective sur Mahomet et l'Islam. L'abbé de Cluny Pierre le Vénérable (1094-1156) fait des efforts pour acquérir une connaissance scientifique, objectivement construite, de la religion musulmane. Son but était de combattre les menaces à l'église par des arguments intellectuellement fondés. Mais il voulait le faire d'une manière fidèle à la charité que le chrétien idéal doit à tout âme sincère. Donc il finance un groupe de traducteurs travaillant en équipe. Pierre le Vénérable lui-même fait une synthèse, *corpus clunisien*, qui est assez abondamment diffusée mais qui n'a pas servi à une étude sérieuse et approfondie de l'Islam. En fait on semble avoir visé plutôt de donner aux chrétiens de bonnes raisons de raffermir leur propre foi. L'Anglais Robert Ketton achève sa traduction du Coran en 1143. Mais dans le domaine de la science, les versions arabes des traités d'Aristote (par Gérard de Crémone, mort en 1187) aident à compléter la connaissance d'Occident latin. La traduction du *Shifa*, l'encyclopédie d'Avicenne (Ibn-i Sina, mort en 1037) est mise en circulation en Europe vers la fin du 12^e siècle. L'œuvre d'Avicenne fournissait aux Latins un modèle de synthèse originale. L'explication totale du monde et de l'homme qu'elle fournissait ajoutait à la synthèse aristotélicienne la dimension de la recherche du salut et l'affirmation d'une divinité créatrice nécessaires à la pensée chrétienne¹⁴. Donc l'Europe doit une partie importante de ses connaissances à la civilisation musulmane, notamment aux savants comme Ibn Arabi, Ibn Hazm et Avicenne – cet âge d'or de l'Islam a contribué à la pensée scholastique, a donné naissance aux chansons de troubadours, à l'architecture gothique, a trouvé ses répercussions à la médecine, aux mathématiques et même dans le mysticisme chrétien¹⁵. Une comparaison entre l'état intellectuel et social des européennes avant les croisades avec leur dispositions antérieures démontre l'importance des résultats des Croisades en terme de, non seulement, développement

¹⁴ M. Rodinson, op-cit. p. 46

¹⁵ M.W. Hoffman, 3. *Binyлда Yükselen Din İslam*, İstanbul, Çağrı Yayınları, 2000, p. 77

de préjugés, mais aussi de l'enrichissement des connaissances grâce à ces expéditions¹⁶.

Donc au Moyen-âge fleurissait une double image, plutôt qu'une seule et réductionniste du monde musulman. L'une était basée sur les idées populaires fondées sur des fables ridicules et odieuses, l'autre provenait de la connaissance acquise du monde musulman comme berceau de philosophes. Ces deux images contradictoires ne pouvaient pas être facilement conciliées. Cette dualité a jeté l'Europe dans un dilemme qu'elle a facilement dépassée en supposant que les philosophes étaient en désaccord avec la religion officielle. On a souligné l'existence d'un conflit entre la raison et la foi en Islam en affirmant que les philosophes se moquaient en secret du Coran et étaient persécutés par les autorités. Un autre exemple de la réconciliation des préjugés avec des vues plus objectives réside dans l'explication de la date du commencement de la Renaissance par la prise de Constantinople. D'après cette explication la Renaissance avait été le résultat de l'influence des moines byzantins qui, en s'enfuyant de Constantinople, avaient emportés avec eux, les trésors littéraires et scientifiques des anciens grecs. Cette explication revient à dire que l'humanité avait dormi depuis la disparition du monde romain et qu'elle allait commencer à renaître. Cette interprétation était une façon de nier l'influence des musulmans¹⁷.

Outre ces perceptions culturelles, il faut mentionner la dimension économique des rapports entre les deux univers. Leurs échanges de biens impliquent de nombreux liens importants où la «silencieuse complicité» des commerçants faisait surgir une estime réciproque des deux communautés. Le commerce imposait des interactions à l'échelle gouvernementale. Les alliances ne manquaient pas avant et ont augmenté en nombre après les Croisades. Le monde musulman apparaissait à ces commerçants comme une source de produits de luxe et aussi un marché pour des «matières premières». Dans ce climat, l'invasion mongole du 13^e siècle apparaît un plus grand danger au monde Occidental que l'Islam. Les Mongols parviennent à contrôler l'Asie centrale, l'Iran et l'Iraq, étendent leur suzeraineté à l'Anatolie, envahissent la Syrie¹⁸.

¹⁶ A. Riza, *La Faillite Morale de la Politique Occidentale en Orient*, Ankara, éd. Ministre de la Culture, 1999, p. 141.

¹⁷ La quête pour les détails de ces propos dépasseraient les limites de l'étude ici présent, donc on ne tentera pas de les aborder. Pour un regard compréhensif sur cette perception culturelle et ses bases, voir surtout T. Ramazan, *Islam, Le Face à Face Des Civilisations*, Paris, éditions Tawhid, 2001.

¹⁸ B. Lewis, *L'Islam, D'hier à aujourd'hui*, Paris, Payot & Rivages, 2003, pp. 31-37

Contre les Mongols, un sentiment d'une pensée commune avec l'Islam basée sur le monothéisme se montre chez les chrétiens¹⁹.

Là il faut noter le penseur hanbalite Ibn Taymiyya (1263-1328) qui a aussi fuit les Mongols et s'est réfugié à Damas. A cette époque ses idées reçoivent beaucoup de critiques y compris au sein de l'école hanbalite. Il inspire le « wahhabisme » du 17^e siècle qu'on va citer ci-dessous. Son livre intitulé « As-siyassa ash-Shar'ia » (la politique au nom de la loi divine) est aujourd'hui considéré comme une référence centrale pour les intégristes²⁰ (le terme sera abordé dans la section (iii) du Chapitre II).

Cependant, en Europe méridionale, l'avance musulmane est repoussée, de la péninsule ibérique et des îles de la Méditerranée centrale et Occidentale. Mais cela semble plus que compensé par la progression ottomane jusqu'aux portes de Vienne, par la domination des Mongols Islamisés sur les princes de Moscovie et par la constante expansion musulmane dans l'Inde hindoue (au 16^e les Mongols, descendants de Tamerlan, viennent en Inde. L'empire fondé par Bâbur durera jusqu'au colonialisme Britannique). La croissance de l'Empire Ottoman à partir de la fin du 14^e siècle représentait un danger considérable mais les résultats de la confrontation avec cette nouvelle puissance ont été variés pour l'Europe. L'Empire Ottoman devenait une puissance comme une autre et même par ses conquêtes, une puissance européenne beaucoup plus proche que n'avait été depuis longtemps aucune puissance musulmane, par conséquent, avec laquelle il était impérieux d'avoir des rapports politiques. On a commencé à voir en Europe des ambassadeurs ottomans séjourner pendant de longues périodes. La papauté recevait de 1490 à 1494 une redevance annuelle du Sultan Ottoman Bayezid II pour retenir son frère et rival Djem²¹. En 1494 le pape envoya au sultan une lettre lui dénonçant les projets de croisade de Charles VIII, lui demandant de faire intervenir les Vénitiens contre lui. Quelques décennies plus tard, lorsque Soliman le Magnifique conquérait la Hongrie et était près de faire de la méditerranée un lac turc, François I^{er} contractait avec lui une alliance active et ils combinaient leurs mouvements militaires contre Charles Quint (1535)²². En Italie, non seulement tous les Etats un peu importants avaient un jour ou l'autre conspiré avec les Turcs contre les rivaux, mais encore des populations

¹⁹ M. Rodinson, op-cit.p. 51

²⁰ A. Meddeb, reportage sur site <http://portal.unesco.org/fr/ev.php>, consulté le 12/03/2006

²¹ M. Rodinson, op-cit. p. 63

²² K. Karpat, *Osmanlı ve Dünya*, İstanbul, Ufuk Kitapları, 2000, p. 52

entières menaçaient les gouvernements oppressifs d'accueillir volontiers une éventuelle invasion turque comme avait fait une partie de chrétiens balkaniques. Les Turcs étaient donc intégrés dans le concert européen au niveau politique. Mais la contradiction idéologique et l'hostilité religieuse ne disparaissaient pas. L'image forgée au Moyen Age en bonne partie méprisante et incompréhensive continuait sans changement. Au niveau culturel, l'Islam s'identifiait aux Turcs et le mot "turc" devenait synonyme de musulman.

La menace turque poussait à étudier l'Empire Ottoman et aussi l'Islam de plus près. Les études Orientales ainsi commencent à être institutionnalisées avec les chaires créées l'une après l'autre (Paris -1539, Leyde – 1593, Rome – 1627, Oxford – 1638). Les instruments de travail, les matériaux s'accumulent et certains contredisent l'image générale des choses imposée par l'idéologie dominante de la société. Pourtant les études en question ne cherchent pas à modifier ou à contester cette idéologie. Le monde musulman continue à apparaître comme le lieu d'une civilisation exotique, pittoresque vivant dans une atmosphère fabuleuse peuplée de génies capricieux, bref comme dans les contes de fée.

Malgré la puissance et expansion Islamique et les efforts multiples des chrétiens pour connaître le rival, dans les relations de l'Islam et de la chrétienté survient un changement fondamental. Pour le monde Occidental, il s'agit toujours de combattre l'Islam mais les projets politiques nationaux remplacent les espoirs fondés sur les Croisades et les plans d'expansion de l'Europe chrétienne unie. Les luttes idéologiques internes de l'Europe latine deviennent capitales²³. Les grands auteurs musulmans dont la découverte avait été un élément novateur sont en voie d'être assimilés, englobés dans la culture commune; voire d'être méprisés sous le terme d'«arabisme» devenu péjoratif. La pratique est de réagir contre l'âge barbare et tout ce qui est arabo-musulman est associé avec cette période. A partir du 15^e siècle l'Europe se lance dans de grandes entreprises de découvertes et de conquêtes qui finiront par amener la presque totalité du monde dans l'orbite de sa puissance et de sa civilisation. Par conséquent leurs relations commerciales avec le monde musulman deviennent plus régulières et plus étroites. Mais en même temps la Renaissance négligeait les classiques arabes en faveur de celles grecques, préférant le retour à la source et se manifestant par une préoccupation vigoureuse de l'Antiquité grecque qui rejetait tout effort de compréhension du monde musulman. Donc à la fin de l'âge

²³ B. Lewis, op-cit. p. 34

classique de l’Islam, le premier temps qui recouvre la période entre le 7^e et le 13^e siècle (est aussi appelé l’âge des apogées)²⁴, commence la période de stagnation, voire le déclin qui est caractérisé par la divergence socio-économique, technique et culturelle du monde musulman par rapport au monde Occidental. La terre d’Islam ne fait pas partie de la conquête du “Nouveau Monde”²⁵. Les routes commerciales sont contrôlées de plus en plus par les Occidentaux. L’expansion européenne pousse son avance dans le monde Islamique à la fois au nord et au sud. Les Etats musulmans de Crimée, des bassins du Don et de la Volga et d’Asie centrale passent sous la souveraineté russe, ceux de l’Asie du Sud et du Sud-est et ceux du Moyen-Orient sont successivement pénétrés, influencés et dominés par les nouveaux venus d’Europe Occidentale. Pour la première fois depuis les conquêtes mongoles le cœur du monde Islamique est soumis à une autorité non musulmane²⁶.

ii) L’âge des Lumières

A l’âge des lumières, l’idée de l’égalité des dispositions naturelles chez tous les hommes, répandue par l’optimisme actif permettait d’examiner avec esprit critique, les reproches que les âges antérieurs avaient adressés au monde musulman. La cruauté, la barbarie régnaient certes en Orient, mais l’Occident était-il sans reproches? A la fin de *Candide*, les héros assagis trouvent la paix près de Constantinople en suivant les conseils d’un «derviche très fameux qui passait pour le meilleur philosophe de la Turquie*». Mais d’une part cette vision humaniste dite égalitaire ne produisait-elle pas une image de l’autre, c’est-à-dire du monde d’Islam, assez distant? Répondre à cette question d’une manière satisfaisante et objective serait la tâche d’une toute autre étude qui est bien au delà des limites de celle ici présente. Seulement il nous est nécessaire de noter que certains écrivains de la pensée des Lumières utilisent un ton qui peut être qualifié de ridiculisant et créent des instruments qui contribuent à la perception exotique en décrivant le monde musulman, comme les turqueries de Molière, Mahomet de Voltaire ou les lettres persanes de Montesquieu. Certains auteurs contemporains trouvent ce genre de description assez subjectif, comme Annemarie Schimmel qui démontre qu’aucune personnalité chrétienne n’a subi autant de déformation et de propos vulgaires que

²⁴ Arkoun Mahomet, *L’Islam: Hier-Demain*, Paris, Buchet/Chastel, 1978, p. 77

²⁵ *ibid.* p. 81

²⁶ B. Lewis, *op-cit.* p. 36

* à cette époque la Turquie dénotait la terre des turcs et le mot turc était employé comme le synonyme de “musulman”.

Mahomet²⁷. Dante, au 13^e siècle, dans sa « Comédie Divine » lorsqu'il dépeint Mahomet dans l'enfer, ne faisait qu'écho des sentiments d'innombrables chrétiens médiévaux. Cette attitude continue jusqu'au 18^e siècle où Chateaubriand, dans « Mémoires d'outre-tombe » fait éloge aux Croisades étant la guerre qui a mis fin à la méchanceté des Turcs et des Arabes. D'après lui le despotisme, l'esclavage et le fanatisme prenaient corps dans les communautés qui sont historiquement basées sur l'ordre de l'épée. Cette histoire de barbarie qui nie la civilisation et qui cause de la terreur prouve, selon Chateaubriand, que les Croisades étaient nécessaires. On constate que chez Chateaubriand renaissent les passions du Moyen-Âge. Le renforcement d'une réduction de l'idée de djihad²⁸ en guerre sainte dans la pensée Occidentale correspond à cette époque. Un peu plus tard, on voit que le poète français Lamartine démontre une volonté pour déchiffrer l'univers de l'Islam, d'une façon moins menée par les préjugés. Il accepte l'authenticité de la parole de Mahomet, il montre un certain respect envers l'autre, dans ce cas qui est l'Islam. Il ne passe pourtant pas sans critique sur le fatalisme musulman qui réduit, d'après lui, l'énergie de la communauté et qui met cette civilisation en dégradation. Se basant sur cet argument il défend une certaine forme de colonialisme comme nécessaire pour récupérer la situation défavorable. Mais ce serait une intervention purement sociopolitique, ne pas touchant à la foi.

Dans la perspective universaliste du 18^e, l'Orient, quoique différent, prenait sa place à côté de l'Occident. L'idée d'une discipline particulière consacrée à l'étude de l'«Orient» apparaissait. Le terme Orientaliste commence à être utilisé en anglais vers 1779, en français vers 1799. L'Orientalisme marque un approfondissement, mais aussi un repliement et une coupure, dans les étapes du regard Occidental sur le monde musulman²⁹. Ce courant renforce la vision exotique de l'Orient musulman. Pourtant la mise en place des institutions Orientalistes n'empêche pas qu'à partir de la guerre de Grèce, une image de barbarie soit exposée par l'Orientalisme littéraire et artistique, comme dans le tableau de Delacroix nommé «le massacre de Chio». Même quand les Occidentaux vont en Orient, c'est cette image qu'ils vont y chercher, une image plutôt colorée par la sensibilité européenne. Ces intellectuels ne commentaient

²⁷ A. Schimmel, *Und Muhammad ist sein Prophet* (Munich, Eugen Diedrichs, 1981, p.7) référé par Hoffman s.80.

²⁸ La pratique de «djihad» donc la lutte dans le chemin de Dieu n'est pas seulement la guerre sainte qui justifie pour les Occidentaux les Croisades mais aussi une lutte intérieure, un effort persévérant sur soi pour se perfectionner, sortir de son égoïsme et être digne de la grâce divine. Tahar Gaïd, *Dictionnaire élémentaire de l'Islam*, Alger, Office des publications universitaires, 2e édition, 1986.

²⁹ M. Rodinson, op-cit. p. 53

pas sur le mouvement Nahda, « renaissance », la transformation qui prenait place au monde musulman surtout avec les initiatives de Mahomet Ali d’Égypte, ou sur les premiers évocations de l’unité arabe ni sur les efforts pour la modernisation³⁰.

iii) Le temps colonialiste

Le déclin que subit le monde musulman peut être attribué à des raisons économiques et politiques. En Europe, lorsque l’hégémonie de l’Église était de plus en plus en question par les adhérents du rationalisme humaniste en tant qu’il se caractérisait dans le protestantisme et l’esprit des lumières; sur la terre d’Islam, un climat désintéressé régnait envers l’innovation technique. Les Européens transformaient leur économie à l’aide des instruments révolutionnaires comme la charrue polysoc et le fer à cheval, par conséquent le surplus agricole bon pour investissement augmentait. De l’autre côté les sociétés moyen-Orientales exhibaient un manque d’invention mécanique et poursuivait une politique conservatiste de provision. L’investissement sur les projets d’irrigation était insuffisant et cela a limité leur production agricole. Pourtant à l’Occident, l’importance attachée au statut légal des groupes comme les “guildes” urbaines et les compagnies privées grâce à la reprise de la Loi Romaine, a aidé le développement d’une bourgeoisie confidente³¹.

Contrairement, dans le monde musulman, l’environnement social, culturel et politique empêche l’émergence des centres de puissance indépendants dans la société et une longue phase de déclin est en marche. Comme exemple du 18^e siècle, on peut montrer une application spécifique de la religion par un théologien hanbalite, Mahomet Ibn Abd el-Wahhab (1703-1792) qui prêche une doctrine particulièrement rigoriste imputé du calife abbasside Al Qadir (947-1031), fermant la porte de l’*ijtihad* (effort de recherche personnel), encourageant l’imitation servile, *taqlid*, au détriment de l’innovation. La tribu des Saoud l’adopte à la suite d’un pacte conclu avec Abd el-Wahhab, en 1744, et l’imposera sous le nom de wahhabisme, aux autres composantes du pays qu’elle réussira, non sans mal, à unifier sous son autorité avant de proclamer, en 1932, le royaume d’Arabie saoudite³².

Suivant les voyages d’outre-mer et la conquête des Amériques, les flux de fortunes aux monarchies européennes et à leurs armées deviennent considérables. Ce

³⁰ H. Cuayyit, *Avrupa ve İslam*, (Europe and Islam: Cultures and modernity, University of California Press, 1985), İstanbul, İz yayıncılık, 1995 p. 50

³¹ M. Ruthven, *Islam in the World*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p. 65

³² Paul Balta, www.clio.fr/bibliotheque/L_Islam_contemporain.asp, consulté le 19/03/2006

dynamisme Occidental crée un cercle vertueux. A la suite de leur contrôle de Hormuz, les Portugais arrivent à imposer des restrictions sur les activités des commerçants du Golfe vers la côte Malabar. En Inde, les Anglais étendent leur zone d'influence après la perte de puissance de l'empire Mongol. Vers 1818, leur hégémonie s'établit sur la plupart du subcontinent à l'exception de la vallée d'Indus, soit par conquête, soit par des traités. Plusieurs "cheikh"s de la Golfe Persique sont soumis à la puissance navale britannique. Les souverains locaux y sont obligés de signer des traités pour la "suppression" de l'esclavage et la piraterie. En 1839, les britanniques occupent la Porte d'Aden au Yémen du sud pour assurer une station de provision de charbon pour ses futures flottes. Les Néerlandais instituent leur colonie après la guerre de Javanaise de 1825-30 en Indonésie et sur l'archipel Malaisien. Ils mettent ces terres au service de la production pour le marché européen. En 1813, les Russes font conquête de la plupart des Caucases, en 1870 celle de Turkestan. Face à l'Empire Ottoman, ils mettent fin au monopole turc de la Mer Noire. Dans les années 1870, ils ont failli à obtenir le contrôle de Dardanelles car les forces Européennes sont intervenues en alliance avec le Sultan.

A la frontière Occidentale du monde musulman, la France commence à étendre son contrôle en Egypte avec l'expédition de Bonaparte en 1798 qui assume un rôle civilisateur et qui correspond pour l'Orient à un choc de la rencontre avec l'Occident. Les peuples du Moyen-Orient se trouvent ainsi devant l'Europe puissante qui les réduit à la place du faible. La première réaction qui s'est manifestée vers 1830 a été le projet de modernisation de l'Egypte par Mahomet Ali qui n'a pas trouvé d'écho dans les œuvres des intellectuels Occidentaux de l'époque, comme on vient de mentionner ci-dessus. L'intellectuel Riffa Al Tahtawi (1801-1874) représente le mouvement de pensée de cette réaction. Cet imam égyptien de l'université religieuse d'Al-Azhar, au Caire, est à l'origine du modernisme libéral dont une phrase résume la philosophie : « Que la patrie soit le lieu de notre commun bonheur que nous construirons par la liberté, la pensée et l'usine ». Il entreprend tout un travail de traduction de manuels scientifiques³³.

Dans le domaine théologico-politique, les cheikhs Al Afghani (1838-1897) et Mahomet Abduh (1849-1905) vont ensuite créer ce qu'on appelle la Salafiya, une

³³ Roger Tebib, *La Pensée Politique Musulmane Contemporaine*, http://www.strategicsinternational.com/7_article8.pdf, consulté le 20/03/2006

sorte de fondamentalisme³⁴ qui voit la principale cause du déclin dans le fait que les musulmans se sont éloignés de la religion ; ils prônent donc le « retour aux sources » mais, contrairement aux wahhabites, ils veulent rouvrir la porte de l'*idjtihad*, donc l'effort de recherche personnel et retrouver l'innovation de « l'âge d'or » pour concilier l'Islam et monde moderne.

Puis sont venus l'occupation de l'Alger en 1830 et de la Tunisie en 1881 où la France établit son protectorat. En 1912 le Sultan de Maroc accepte de transférer son autorité à la France en échange pour le statut de protégé. L'Italie, en 1911, pour sa part, décide de conquérir le reste des territoires Ottoman à l'ouest de l'Égypte. Après la défaite Ottomane pendant la 1^{ère} Guerre Mondiale, la Grande Bretagne institue des administrations de Mandat en Palestine, en Transjordanie et en Iraq. La France établit les siennes en Syrie et Liban. En 1920, les seuls pays musulmans indépendants étaient la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan, l'Arabie saoudite, le Hedjaz et le Yémen du Nord. Le reste du monde Islamique était soit sous une forme de colonialisme directe, soit sous un certain protectorat européen reconnu à l'international.

L'Oriental, ennemi farouche mais situé sur le même plan au Moyen-âge, homme avant tout sous son déguisement, au 18^e siècle devient un être à part. L'idée des civilisations différentes, évoluant chacune dans une zone déterminée, devient alors admise par tous. Le phénomène qui conditionne le plus la vision européenne de l'Orient, à partir de la seconde moitié du 19^e siècle est surtout l'impérialisme. La supériorité économique, technique, militaire, politique et culturelle de l'Europe devient écrasante tandis que l'Orient s'enfonce dans le sous-développement. Donc l'eurocentrisme du 18^e siècle qui voyait les traits humains universels et critiquait les civilisations extérieures avec la même naïveté et sur les mêmes bases qu'à la culture européenne cède sa place à l'eurocentrisme du 19^e qui conçoit le modèle européen comme universel et apporte la perception d'autrui comme une culture dégradée et politiquement dominée. Les Orientaux semblent d'ailleurs donner raison à ce diagnostic et certains adoptent les aspects superficiels du modèle européen. D'autres réagissent violemment et leur réaction est vue comme la manifestation du fanatisme musulman. Donc les effets de cette hégémonie européenne ont été doubles :

³⁴ la différence qui puisse exister entre cette idéologie et le terme 'intégrisme' sera abordée dans la section II-(iii).

- stimuler les réformes initiées par les gouvernements comme dans le cas de l'Empire Ottoman et de l'Égypte,
- stimuler les réponses musulmanes comme dans les cas de la lignée libérale et moderniste d'Afghani, d'Abdhu et de la lignée intégriste, le wahhabisme.

Le succès des nations européennes est associé à la religion chrétienne, les revers du monde musulman à l'Islam. Le christianisme serait par nature favorable au progrès et par conséquent l'Islam à la stagnation et au retard culturels. Toute résistance à la domination de l'Europe est attribuée au panIslamisme³⁵. Aujourd'hui, la menace de panIslamisme est réanimée avec le discours comportant sur « l'escale d'Islamisme » et évoquant du Moyen-Orient comme « le croissant de crise »³⁶. Le mot panIslamisme de l'époque signifiait une conspiration à l'échelle mondiale et même les savants avaient tendance à y voir plus d'unité et d'organisation qu'il n'en existe réellement et une réaction passéiste, assez parallèlement à l'attitude Occidentale du troisième millénaire qu'on témoigne à nos jours. Pourtant la plupart de spécialistes se désintéressaient de ces problèmes. Eux, ils suivaient la voie de la philologie en ignorant la sociologie, la psychologie, la démographie, l'économie politique dont ils ne voyaient pas l'utilité pour leurs propres études. L'absence d'une problématique élaborée du point de vue sociale, met l'histoire au rang de discipline essentiellement descriptive. Pourtant certains recherchent aussi l'influence des facteurs politiques, économiques et sociaux, [comme Hubert Grimme (mort en 1942), Julius Wellhausen (1918), Caetani (1935)] dans la vie de Mahomet ou à l'apparition des schismes religieux et à la succession des dynasties au début de l'Islam.

La vision du public européen était en gros d'un monde fondamentalement différent, hostile, quelque peu repoussant, fondé sur l'ignorance et la sauvagerie. Mais c'étaient aussi des traits de l'histoire Occidentale, l'oppression ou l'ingérence étrangère, les aspirations des couches sociales défavorisées. Mais l'aspect de fanatisme déchaîné face à la poussée civilisatrice de l'Occident était plutôt insisté en premier lieu. Pourtant la vague irrésistible du mouvement de décolonisation tendra à modifier l'image du monde musulman dans des secteurs limités, mais influents, de la

³⁵ Pour une digression instructive, cf. la thèse de Mümtaz'er Türköne, *Siyasi ideoloji olarak İslamcılığın Doğuşu (La naissance de l'Islamisme en tant qu'une idéologie politique)*, İstanbul, İletişim yayınları, 1994, qui étudie ce phénomène comme le résultat de la chute de l'Empire Ottoman.

³⁶ David C. Gordon, *Images of the West : Third World Perspectives*, Rowman & Littlefield Publishers Inc., 1989, p.39

société Occidentale. Chez un groupe de catholiques de gauche dont Louis Massignon (1962) prend la tête en vient à admettre, face à la menace de l'athéisme, la primauté du message monothéiste de l'Islam. A cette réconciliation il y a bien des résistances de l'opinion intégriste chrétienne du camp euro américaine. En même temps l'avance des sciences humaines a montré aussi la complexité des problèmes qu'on ne pouvait résoudre avec les seules armes de la connaissance de la langue ou du bon sens. La pratique des études Orientales est devenue plus difficile et les contacts avec d'autres disciplines inévitables. On peut parler de la fin de l'Orientalisme car il y a des problèmes multiples justifiables de plusieurs disciplines générales. La révolte arabe, le mouvement jeune-turc et iranien, les révoltes de l'Inde et l'Indonésie, l'apparition du bolchevisme russe créaient un étrange Orient nouveau. Les pays autrefois groupés sous le nom d'Orient manifestent des phénomènes variés qui ne peuvent pas être traités avec compétence par la seule formation philologique. Il n'y a pas d'Orient, il y a des peuples, pays, régions, sociétés, cultures en grand nombre sur la terre³⁷.

Ainsi on vient de parcourir les étapes des relations Orient-Occident envers l'Islam jusqu'au début du 20^e siècle. Ce qu'on peut tirer de ce bilan en conclusion est l'existence des préjugés réciproques Occidentaux et Orientaux qu'on peut qualifier de tout naturel, contre l'autrui. Au fond le préjugé Occidental reste le même mais change de forme au cours des siècles : on l'observe plus méfiant au Moyen-âge, plus compréhensif à l'âge des Lumières, plus méprisant au temps de colonialisme. Pourtant on ne peut pas nier qu'elle naît d'une rivalité et qu'elle est inévitable. Il n'est pas difficile de discerner aussi, malgré toute la complexité de l'histoire, suivant la 1^e Guerre Mondiale, l'Europe est en recul face à son rival. Quoiqu'elle bénéficie d'une avance technologique, avec la globalisation galopante des dernières décennies du 20^e siècle, elle sait bien qu'aucune niveau d'avance n'est plus inachevable, ni sous son monopole. Par conséquent l'Europe, connaissant l'Islam depuis si longtemps, perçoit-elle, une montée éventuelle de l'Islam politique comme une menace ? Et les Etats-Unis ? La partie suivante comporte sur la réponse de ces questions dans la perspective des rapports Islamo chrétiens. Dans le domaine des relations internationales, on va essayer de clarifier les rôles distincts des composants de l'Europe et le rôle des Etats-Unis qui se sont caractérisés au 20^e siècle, surtout à la suite de la 2^e Guerre Mondiale et après la Guerre Froide, afin de pouvoir mieux comprendre les différences dans leurs approches à l'Islam politique. On va d'abord

³⁷ Maxime Rodinson, op-cit. pp. 53-65

essayer de comprendre le rôle de l'Europe (vers l'unification, avec ses éléments individuels) et le rôle des Etats-Unis vis-à-vis ces mouvements, en référant aux opinions publiques des deux puissances mondiales. Puis on va faire un bilan des termes contemporains couvrant certains aspects de l'Islam et celui des mouvements d'aujourd'hui à la lumière des mouvements du passé qu'on a cité dans la partie (I).

II. Le monde Islamique et ses niveaux de rapports avec l'Occident au 20^e siècle

On a souvent tendance à appeler 'Occident' la totalité des pays de l'Europe de l'ouest et les Etats-Unis. Cette généralisation n'est pas seulement le résultat d'un manque de soin dans les discours mais le reflet d'une certaine façon d'apercevoir le système mondial dont la justification est double. Premièrement, si on songe à la période d'après la 2^e Guerre Mondiale, on témoigne, suite à la dévastation jusqu'en 1945, à un rétablissement de l'Europe occidentale financé par les Etats-Unis. Le flux des fonds américains constitue la base de la coopération européenne, qui, plus tard prendra la forme d'une union, à nos jours au stade de discuter sa constitution avec ses 25 membres. Ce développement régional, qui est guidé par les pays de l'Europe de l'ouest et qui est soutenu par les Etats-Unis a aussi un autre aspect de plus en plus discuté depuis la fin de la guerre froide; celui de la défense européenne. Durant la guerre froide, bénéficiant de la sécurité assurée par l'OTAN, les pays européens ont toujours été en faveur des politiques sociales. Leur investissement sur la défense était loin d'être à l'échelle des dépenses des Etats-Unis. A cette époque les initiatives de sécurité des pays européens manquaient non seulement de vigueur mais aussi d'harmonie. L'idée de PESC, qui est envisagée pour l'avenir de l'Europe, semble aujourd'hui toujours loin d'être facile à réaliser surtout à la suite des derniers résultats de référendum de la France et de la Hollande qui ont rejeté la Constitution européenne. Ces deux objections ont mis en question le futur de l'Union 50 ans plus tard de son inauguration. Tout ça semble gravement retarder la réalisation du projet de l'UE et même risque de lui donner une nouvelle direction incontournable. On peut prédire que jusqu'à ce que les différentes vues sur le chemin lequel l'Europe va suivre soient discutées et une décision en soit conclue, l'Europe restera divisée et sera toujours assez dépendant des Etats-Unis dans le domaine de la défense et de sécurité. Cette dépendance n'est pas la seule mais une de raisons qui nous fait appeler l' « Occident » sans faire distinction parmi ses éléments, donc les pays et les communautés qui le constituent.

La deuxième justification pour l'emploi de la généralisation "Occident" pourrait se faire par référence à l'époque de la guerre froide. Durant ces années, la domination du paradigme de super puissance qui servait à expliquer la scissure entre l'Est et l'Ouest diminuait la peine qu'il fallait se donner pour expliquer les dynamiques, souvent beaucoup plus compliquées qu'aperçu, du système. Dès que les colonies commencent à se libérer, un choix les attend : soit d'entrer dans l'orbite des Etats Unis, soit dans celui de l'Union Soviétique. Les Etats-Unis coopéraient avec les pays de l'Europe de l'ouest. Dès ce moment on peut dire que pour les pays musulmans, l'Occident commence à signifier la totalité de l'Europe d'ouest et les Etats-Unis. L'utilisation "Occident" est d'autant plus facilité pour les moyen-Orientaux par le fait que la plupart de l'Europe de l'ouest ait opté en faveur des Etats-Unis, dans le système bipolaire des années de la guerre froide.

Ces deux arguments sont loin d'être complets mais constituent une base initiale pour soutenir ou du moins, pour ne pas condamner la généralisation "Occident" qu'on emploie au long de notre étude. Ce ne sont pourtant pas destinés à défendre son insuffisance visible à expliquer certains traits distinctifs comme par exemple le fait qu'en ce qui concerne la territorialité l'Europe soit beaucoup plus proche de l'Islam ou de même le fait qu'il n'y ait pas de frontière ni de rencontre colonial entre l'Islam et les Etats-Unis durant le siècle dernier. L'histoire qu'on vient d'étudier, donc les derniers 14 siècles, nous montre les contacts de l'Islam et les peuples de l'Europe. Le colonialisme du début du 20^e siècle est un fait européen. Donc la généralisation "Occident", quoiqu'elle soit inévitable parfois à ne pas s'utiliser, reste loin d'expliquer certaines finalités qui diffèrent l'attitude européenne de celle américaine, comme d'ailleurs le prononce souvent les chercheurs. On va maintenant aborder les différences remarquables au sein de l'Occident en ce qui concerne l'attitude envers l'Islam.

Il convient de distinguer deux niveaux d'études afin de pouvoir mieux analyser l'attitude de l'Europe et les Etats-Unis envers l'Islam et le monde Islamique. Premièrement le niveau 'individu' nous sera le guide pour éclaircir les comportements respectifs des deux côtés de l'Atlantique. Deuxièmement on va continuer avec le niveau 'système' surtout dans la perspective du discours de « choc des civilisations » et essayer de retrouver l'implication des facteurs provenant des deux niveaux pour le futur des relations entre l'Orient et l'Occident qui semblent irréversiblement intégrés l'un à l'autre.

Le niveau individuel est certes difficile à quantifier et à documenter car là il ne s'agit guère de stratégies ni d'actions politiques explicites à commenter. Il s'agit seulement d'une conglomération des individus la généralisation du comportement desquels risque de sembler futile. A cet égard les faits démographiques et sociaux observables seront notre guide pour tenter d'examiner les tendances globales qui existent parmi les publics européens et américains. Notre but est d'arriver à une compréhension comparative au niveau individu des deux hémisphères. L'étude qui nous y mènera nécessite aussi revoir les différences au sein de ces sociétés même. Et ce sera instructif pour comprendre les deux publics. Puisque l'Occident est caractérisé par la démocratie, le public est un déterminant intrinsèque du système. Par ce biais on va arriver au niveau suivant.

Le niveau 'système' semble moins complexe à discerner, au moins en terme de ses traits marquants puisqu'il y a les évidences des actions politiques du passé et du quotidien. Mais là le problème consiste à déchiffrer les stratégies des puissances globales, de bien lire entre les lignes des discours de tous les jours. Une compétition entre les Etats-Unis et l'Europe n'est pas redoutable et on va aborder cet aspect des relations mondiales du point de vue de son rapport avec l'Islam contemporain. Là, la théorie des relations internationales nous sera utile pour mieux comprendre les attitudes. On va essayer de voir ce que sont les rôles respectifs actuels et au futur.

(i) Rapports individuels et systémiques : le Moyen Orient et l'Europe au 20^e Siècle

Le colonialisme européen est un déterminant fondamental des rapports du monde islamique et européen. Durant la période colonialiste, l'Europe était dans une situation ironique, avec son discours démocratique sur ses propres terres et celui, contradictoirement impérialiste, qu'elle employait au Moyen-Orient. Pour justifier cette double attitude, l'Europe faisait usage d'une rhétorique appelée « mission civilisatrice » dont elle devait le prétexte à la situation rétrograde économique du monde musulman. Concernant les rapports individuels, les instances de la formation des groupes opposants Islamistes coïncident avec l'impérialisme européen. Cette période témoigne aussi la formation d'une couche sociale appelée les élites dont les intérêts s'alignent avec ceux des colonialistes. Déjà les états moyen-Orientaux qui sont émanés de l'Empire ottoman suite à la première guerre mondiale étaient, soient créés par les européennes soient bâtis par les élites locaux anxieux de pouvoir

profiter de l'état moderne pour leurs propres intérêts. Les nouveaux gouvernements fondés ont souffert de manque de légitimité mais au fur et à mesure ont créé leurs propres réalités. Les nouvelles frontières ont donné naissance aux nouvelles sociétés. Dans les cas d'Iraq, de Syrie, de Jordanie, d'Arabie Saoudite et d'autres, on voit qu'ils ont formé leurs bureaucraties, leurs armées et leurs facilités publiques respectives. Au niveau du système, l'acceptation de l'idée de l'état moderne a aussi entraîné l'acceptation des règles du jeu international. Les théories Occidentales de réalisme et de néoréalisme ne font pas de distinction entre musulmans et non musulmans. Comme dans la théorie réaliste, l'intérêt étatique l'emporte au dessus de tous les autres intérêts et comme la sécurité de l'état est le souci principal, c'était logique que, même en cas des pays majoritairement musulman, un sentiment réciproque qui met l'autrui au rang de source de menace potentiel soit prévalant³⁸.

Entre les deux guerres et jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale, les puissances colonialistes Occidentales européennes ont maintenu leur dominance économique, politique et stratégique sur le sol Oriental. Les anglais en Egypte et Iraq, les français en Algérie, Tunisie et Syrie, les Italiens en Libye ont retenu leurs bases militaires et pris les décisions stratégiques. Mais leur dominance a causé des formes diverses de résistances au niveau individuel dont on a cité, dans la section précédente, quelques exemples particulièrement Islamiques. Pour plus de 170 ans de présence et d'occupation Occidentale, il y a eu constamment des révoltes. En Algérie, au Maroc, en Tunisie, dès 1830, l'année où les troupes françaises sont arrivées à ces terres jusqu'à la moitié du 20^e siècle, des résistances n'ont cessé de se manifester. En Egypte, l'armée du khédive a repoussé les anglais déjà en 1882. En 1919, une révolte nationale a encore une fois causé la déception des britanniques sur la terre d'Egypte. D'un point de vue général, les résistances populaires dans divers pays ont créé un environnement anti-européen notamment au niveau individuel. Mais le sentiment était contrairement pro-européen au niveau de certaines élites. L'Europe a fait aussi usage des moyens culturels pour pénétrer dans ces pays, notamment à l'intermédiaire de l'éducation. Pourtant on observe chez les pays Moyen-orientaux, suite à la décolonisation, un certain détachement des puissances européennes. Ce fait est plutôt dû au recul général de l'Europe de la scène internationale, après la deuxième guerre mondiale.

³⁸ S. Murden, *Islam, the Middle East, and the New Global Hegemony*, London, Lynne Rienner Publishers, 2002, p. 188-189.

Durant la guerre froide, les mouvements islamistes étaient toujours actifs mais avaient un rôle secondaire comparé à celui des deux super puissances, les Etats-Unis et l'USSR. Si on retourne à notre question initiale, on peut dire que les acteurs étaient les états et le conflit le plus apparent entre l'orient et l'occident se manifestait dans le cadre étatique, notamment dans le cas de la révolution iranienne. L'Europe et les pays respectifs qui le constituent avaient des poids et des positions variées mais en somme on peut dire que la balance des puissances et le monde bipolaire dominait la scène et une incompatibilité entre les civilisations n'était pas au premier rang de l'agenda puis que le monde occidental était entrain de lutter contre l'idéologie communiste.

(ii) Rapports individuels et systémiques : le Moyen Orient et les Etats-Unis au 20^e Siècle

Les rapports des Etats-Unis avec les pays du Moyen-Orient ont un caractère spécifique dû à la politique extérieure des Etats-Unis. Lorsqu'on jette un regard sur l'histoire de la politique extérieure des Etats-Unis, on voit un mouvement de pendule entre l'isolationnisme et l'interventionnisme. La doctrine Monroe adoptée au début du 19^e siècle permet aux Etats-Unis de s'isoler, considérant soi-même comme un exemple pionnier de la démocratie loin des conflits européens et par conséquent ceux moyen-Orientaux. Avec l'arrivée de Roosevelt au pouvoir, la conception de la balance des puissances est introduite aux politiques des Etats-Unis. Pour préserver cette balance, le moyen était l'interventionnisme visant à protéger les intérêts nationaux. Dorénavant, l'Amérique centrale et les îles Caraïbes sont devenues l'objet d'intervention militaire. D'autant plus, les Etats-Unis ont pris leur position en cas de conflits des puissances outre-mer, comme durant la guerre entre la Russie et le Japon en 1904 et l'invasion de Corée par les Japonais en 1908. La justification morale de cet interventionnisme tout à fait réaliste a été l'idéalisme de Woodrow Wilson, qui a rendu légitime l'entrée des Etats-Unis à la 1^e Guerre Mondiale, avec comme cause salutaire d'imposer la paix. Cette justification morale de l'interventionnisme était plus conforme à la tradition politique américaine, qui a des racines à l'exemple d'isolationnisme du siècle d'avant, sauf que cette fois les Etats-Unis partait pour refaire l'ordre mondial à sa façon. Mais cela n'empêchait pas qu'au début du 20^e siècle, contrairement à la situation de l'Europe, les Etats-Unis étaient

aperçus positivement aux yeux des peuples Moyen-orientaux puisqu'ils ne s'étaient pas encore engagés à des actions impérialistes sur la région³⁹.

Plus tard, l'épisode de la guerre froide a témoigné une rivalité entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique et a retardé les tensions probables entre le premier et les forces Moyen-orientaux au moins jusqu'aux années 70 où les augmentations de prix de pétrole ont changé la course des événements et les perceptions américaines à un degré considérable. La réaction contre les augmentations des prix par l'OPEP (Organisation des Pays Exportateurs du Pétrole) de l'année 1973 a créé une approche anti-musulmane combinée avec une hostilité envers les arabes et les musulmans. Parmi les pays Occidentaux, c'était le cas notamment avec les Etats-Unis, jusqu'à ce temps bénéficiant d'un système économique totalement indépendant, qui étaient exposés pour la première fois à une forme de pression extérieure qu'ils ont pris pour une menace ou un chantage. Ainsi l'attitude anti-musulmane commençait à naître aux Etats-Unis alors que l'Union Soviétique était entrain de se dissoudre. Puis sont venus la révolution iranienne et la crise des otages américaines qui ont forgé l'image de fanatisme et terrorisme Islamique. Dans ce discours on ne faisait pas de distinction entre les arabes et les perses. Parallèlement, les préjugés anti-arabes ont exacerbé à la suite de disputes israélo-palestiniennes. La création d'une fraction terroriste du mouvement Palestinien, a donné, particulièrement aux Etats-Unis, naissance à une perception composite de terroriste « arabe perse musulman ». Pour l'Europe quoique ces menaces soient présentes aussi, elles n'étaient pas au premier rang de l'agenda. La crise pétrolière de l'an 1973 signifiait aussi un choc pour l'Europe mais moins grave par rapport aux Etats-Unis car l'Europe était, dépendante d'importation avant cette date aussi. La prise d'otages touchait directement les Etats-Unis. Le terrorisme apportait des soucis mais sa position moins favorisante envers Israël permettait l'Europe éviter une obsession semblable à celle des américains en ce qui concerne une certaine partie des attentats. De plus, les pays européens assistaient à des actions terroristes d'origine non musulmane sur leur terre, les anglais avec IRA, les espagnols avec ETA, les allemands avec Baader-Meinhof, les Italiens avec les Brigades Rouges et les fascistes, les français avec OAS (Organisation Armée Secrète).

³⁹ R. Khalidi, *Resurrecting Empire: Western Footprints and America's Perilous Path in the Middle East* NY, Houghton Mifflin, 2004, pp. 32-46

De sa part les Etats-Unis ont continué, jusqu'à la fin de la guerre froide, cette politique mixte d'idéalisme et de réalisme apparaissant comme la synthèse de l'universalisme et des intérêts nationaux. Les Etats-Unis apercevaient l'Union Soviétique comme un menace et une entité intègre en soi. Cela a empêché même les spécialistes de voir tout le tableau –que l'Union Soviétique était entrain d'être divisée en ses parties. Puis il y a eu une deuxième rencontre, explosive, en Afghanistan : c'est la jonction égypto-saoudo-pakistanaise dans le cadre du djihad, tel qu'elle était orchestrée et encadrée par les Etats-Unis pour lutter contre l'invasion soviétique.

Avec la fin de l'Union Soviétique, l'interventionnisme a perdu sa justification. Les démocrates fêtaient la fin de l'histoire, et jouissaient de la nouvelle ère d'unilatéralisme à la quelle ils participaient aussi par leur approche négative aux traités internationales (la traité sur les mines anti-personnel, le protocole Kyoto, la traité pour établir la court criminelle internationale). L'administration démocrate apparaissant de moins en moins souciant de la politique étrangère, et n'effectuant que des opérations humanitaires attirait la réaction des républicains intéressés exclusivement par la préservation de l'intérêt national. En effet l'administration suivante formée de républicaines a mis la fin à l'opération aux Balkans et a intensifié le degré d'unilatéralisme déjà présent à la politique étrangère américaine.

A la fin de la guerre froide, un nouvel épisode commençait. Plusieurs politiciens avertissaient le public du danger d'Islamisme militant. La presse présentait ces événements à la fois comme le résultat d'une force transhistorique et comme la démonstration d'une campagne à l'échelle mondiale. De la crise iranienne de 1979, à l'otage au Liban et à l'attentat contre WTC à New York city en 1993, la menace semblait de plus en plus près. La plus grande hypocrisie dans le débat sur l'Islam politique réside dans ce phénomène : les Etats-Unis, protecteurs des intérêts de l'Arabie Saoudite, l'Etat ouvertement fondamentaliste qui rejette catégoriquement la démocratie ou toujours aussi contradictoire, soutien que procure Washington, dans les années 70, au régime de Jafar Muhammad Numayri à Soudan, après la déclaration de ce dernier d'une "révolution Islamique". Cette contradiction devient d'autant plus caricaturale quand on songe à la nouvelle pratique du président Bush : l'expansion de la démocratie dans les pays moyen-Orientaux. Il faut aussi souligner que les Etats-Unis prêchent dans le monde la doctrine économique libérale mais son économie domestique est constamment régulée depuis le début du 20^e siècle. Les

subventions et les droits anti-dumpings n'y manquent pas. Donc la doctrine économique aussi bien que politique des Etats-Unis servent les intérêts nationaux au fond. Le réalisme et l'idéalisme se convergent dans l'attitude des Etats-Unis. L'attitude contemporaine de cette puissance mondiale sera l'objet de discussion dans la deuxième partie. Comme les intérêts nationaux guident les actions des Etats-Unis, cette nouvelle menace devait être adressée proactivement : ainsi les mouvements islamistes deviennent les acteurs globaux. Maintenant on va élaborer ces nouveaux acteurs qui sont soigneusement différenciés des musulmans pacifiques dans les discours politiques.

iii) Les mouvements Islamistes contemporains

Comme on vient d'évoquer, le début du 20^e siècle est marqué par une série d'événements qui secoue les mondes arabe et musulman, dont nous citerons les plus symboliques. En 1916, les accords secrets de Sykes-Picot partagent entre la France, le Royaume-Uni et la Russie les provinces de l'Empire Ottoman qui sera démantelé après la première guerre mondiale⁴⁰. En 1917, la révolution d'Octobre et ensuite l'expansion du communisme aux républiques musulmanes de l'URSS; en novembre 1917, la "déclaration Balfour", du nom du ministre britannique des Affaires étrangères, promet la création d'un "foyer national juif" en Palestine, lequel facilitera l'instauration de l'Etat d'Israël, en 1948. A partir de 1919, en Inde, de vives tensions opposent les hindous et musulmans. Instituée en 1920, la Société des Nations donne au Royaume-Uni des mandats sur la Palestine, la Jordanie, l'Iraq, l'Egypte; la France en obtient au Liban et en Syrie alors qu'elle exerce déjà son protectorat sur la Tunisie et le Maroc et occupe l'Algérie. La fin de l'Empire Ottoman donne naissance à des régimes mandataires guidées surtout par la France et le Royaume-Uni. Après la première Guerre Mondiale, comme on vient d'expliquer, les Etats-Unis bénéficient d'une plus grande estime que les pays européens ont perdue à cause de ce passé colonisateur⁴¹. La première moitié du 20^e siècle témoigne d'une part la lutte contre les pratiques colonialistes européennes, caractérisée par la fondation des états nations. Pourtant les états modernes de l'Orient ont toujours eu des gouvernements d'une légitimité questionnable et leur développement n'a point créé un environnement pacifique au Moyen-Orient, l'instabilité continue jusqu'à nos jours.

⁴⁰ Paul Balta, www.clio.fr/bibliotheque/L_Islam_contemporain.asp, consulté le 19/03/06

⁴¹ John L. Esposito, *The Islamic Threat: Myth or Reality?*, Oxford, Oxford University Press, 1999, p.130

Dans la période qui suit la décolonisation les relations entre l'Occident et le monde musulman se montrent fortement interactives. D'une part l'Europe et les Etats-Unis représentaient l'exemple de la modernisation et du développement avec tous ses aspects (de l'architecture à la médecine, de l'éducation à la technologie...), d'autre part le sous-développement relatif du monde Islamique et sa lutte pour construire des communautés puissantes et stables sont vus comme les résultats du colonialisme européen. Au fur et à mesure la dominance impérialiste de l'Europe diminue alors que le fascisme ascendant prend la main et ravage le continent. A la fin de la deuxième guerre mondiale qui laisse l'Europe ruinée, les Etats-Unis et l'Union Soviétique émergent comme les nouvelles superpuissances. Durant la Guerre Froide, la bipolarité entre ces derniers menace l'unité du monde Islamique. Maintenant on va aborder les mouvements Islamistes qui sont nés dans le climat entre la première et la deuxième guerre mondiale et les différences parmi elles, avant de concentrer notre attention sur les attitudes respectives des Etats-Unis et de l'Europe envers les répercussions de ces mouvements à nos jours.

Un exemple pionnier des mouvements Islamistes qu'on peut classer comme une des réponses musulmanes qu'on vient d'évoquer en tant que le résultat du colonialisme est la fondation en Inde de la "société pour la propagation de la foi" (*Jama'at al tabligh*) par Mawlana Muhammed Ilyas (1885-1944) en 1927. Cette société a comme but de réIslamiser pacifiquement les musulmans qui sont sous l'influence de l'hindouisme et le bouddhisme. Le *Tabligh* continue à défendre ses idées et s'est implanté en 1968 en France où ses adeptes continuent leurs activités poursuivant l'expansion.

Pourtant le courant majeur est venu d'Egypte en 1928 avec la fondation des Frères Musulmans par Hasan Al Banna (1906-1949), l'élève d'un ancien disciple de Muhammad Abdhuh, Rachid Ridha (1865-1935). Mais l'œuvre de Rachid Ridha représente un départ du discours plus ouverte de Muhammad Abdhuh: à la fin de sa vie Ridha change de direction et écrit un texte favorable au wahhabisme qui est accepté comme signal de la montée de l'anti-Occidentalisme. Le mouvement FM, originaire de la ville d'Ismaélie habitée par les employés de la Compagnie du canal de Suez et leurs serviteurs égyptiens, tient que "L'Islam est dogme et foi, patrie et nationalité, religion et Etat, spiritualité et action, Coran et sabre", en s'inspirant de Rachid Ridha. Paul Balta, spécialiste des mondes arabe et musulman résume les objectifs des FM comme : répandre l'instruction religieuse, fonder des œuvres pour

améliorer l'état sanitaire et le niveau des pauvres, combattre les influences étrangères. Avec les Frères Musulmans on passe à un anti-Occidentalisme virulent. La démocratie est dorénavant présentée comme une idéologie de domination. Hasan Al Banna questionne : "si elle existait (la démocratie) comment pourrait-il y avoir du colonialisme ?" Il en tire la conclusion suivante : les pays musulmans n'ont pas besoin de l'Occident mais, plutôt, de rénover leur système politique par leurs moyens propres. Au lieu de défendre le système parlementaire, on s'appuie sur le Coran, on en extrait le mot *choura* pour le substituer au mot « *barlaman* » (parlement). Or, la « *choura* » n'a rien avoir avec le parlementarisme : elle n'est pas fondée sur l'élection et l'égalité; il s'agit d'une simple instance de consultation, qui guide le gouverneur dans ses décisions⁴². Les FM ne tardent pas à se lancer dans l'action clandestine, parfois violente. Les premiers de ses victimes sont Ahmed Mahir (1945) et Nokrachi Pacha, Premier ministre (1949). Al Banna est assassiné à son tour dans les jours suivants. Le mouvement se dissout en 1954 mais réalise la même année un attentat contre Nasser. Cela vaut à plusieurs membres et idéologues des FM d'être arrêtés et exécutés par les "officiers libres" de Nasser, les défenseurs du nationalisme arabe, qui ont déjà renversé la monarchie en 1952. Ici il est nécessaire d'évoquer le penseur Sayyid Qotb (1906-1966) qui est aussi exécuté, suite à un complot, réel ou mis en scène par les services secrets. Dans ses livres Qotb, élaborait la théorie de la prise du pouvoir, par la force si nécessaire, afin d'instaurer l'Etat Islamique, fondé sur la *charia*, dans les pays capitalistes, socialistes, communistes, nationalistes laïcs et musulmans hypocrites. Son dernier livre qui s'appelle *Sur l'histoire* paru à titre posthume en Arabie Saoudite, partage avec les FM le slogan : "Le Coran est notre constitution".

Meddeb, écrivain tunisien, désigne d'intégrisme la période caractérisée par le changement dans la pensée de Rachid Ridha au début reprenant les idées d'Abdhuh et critiquant le wahhabisme, qui à la fin fait un détour absolu et finit par contredire soi-même en écrivant son éloge pour Abdel Wahhab, le fondateur du wahhabisme. Meddeb trouve qu'en conflit avec les démarches d'Afghani et d'Abdhuh qu'on vient de citer dans la première partie⁴³, cette nouvelle période pour laquelle Rachid Ridha est un chaînon intermédiaire est le début de l'intégrisme, par opposition au fondamentalisme moderniste qui voulait revenir aux fondements de l'Islam pour les

⁴² Par Abdelwahhab Meddeb, <http://portal.unesco.org/fr/ev.php>, consulté le 19/05/2005

⁴³ A. Meddeb, *Islam 'in Hastalığı*, İstanbul, Metis Yayınları, 2005, p. 101.

adapter de manière à reconstruire les sociétés musulmanes en tenant compte de l'apport Occidental, à savoir la démocratie et le parlementarisme. D'après Meddeb les intégristes, donc les anti-Occidentalistes, ont gagné du terrain au fur et à mesure que le nationalisme arabe symbolisé par le modèle Nasser a trouvé ses limites. La répression exercée par le parti-Etat combiné avec la défaite de 1967 contre Israël et l'échec de développement et d'élimination d'expression politique a préparé la fin du nassérisme et la revanche des intégristes. Meddeb explique la direction vers la dérive terroriste avec l'arrivée de Sadate au pouvoir en Egypte et à la migration d'Egyptiens semi lettrés en Arabie saoudite, où les idées des frères musulmanes se sont mariées avec le wahhabisme. Ici il faut noter qu'Anwar Sadate a été favorisé par les Etats-Unis malgré son alliance avec les groupes Islamistes dans son pays. La montée en puissance du pouvoir saoudien après le choc pétrolier de 1973 et les pétrodollars ont aidé à la diffusion spectaculaire d'un Islam rigoriste sur la stricte observance du culte comme base de la censure sociale et a effacé les pratiques locales au profit d'un Islam uniformisé. Il n'est pas un secret que l'Arabie soutient et souvent finance, directement ou non, des mouvements Islamistes qui se répartissent en deux courants. Le premier, plutôt pacifique, recourt à une double tactique pour déstabiliser les régimes en place : l'«asphyxie» et l'infiltration. S'il est clandestin mais toléré, il procède à une Islamisation de la population et incite ses partisans à exercer une pression croissante sur le pouvoir pour l'obliger à appliquer progressivement la *charia*. S'il est reconnu, le parti joue, dans un premier temps, le jeu de la démocratie pour s'infiltrer dans les organes de l'Etat, puis, quand il est assez fort, élimine les formations concurrentes ou les réduit à la portion congrue, comme en Iran entre 1979 et 1997. Le second groupe, favorable à la prise du pouvoir par la force, a engendré, à partir des années 1970, des organisations radicales, voire terroristes. Les principales du côté sunnite sont: *Takfir* (Anathème), *Takfir wa hijra* (Anathème et retraite) suivant l'exemple de Mahomet qui avait gagné Médine pour fuir les persécutions de la Mecque et fonder l'Etat musulman, *Jihad*, *Al-Da'wa* (Appel), dans plusieurs pays; les *Gamaat Islamiyya* (les Associations Islamistes) surtout en Egypte; le *Hamas* (Ferveur) en Palestine, et le *GIA*, en Algérie, qui tue les enfants, femmes, vieillards et même religieux, chrétiens et musulmans, *Al Qaida*, enfin, qui a essaimé à partir de l'Afghanistan. Côté chiite : les *Hezbollah* (parti de Dieu), au Liban et en Iran, le *Jihad Islami* (Guerre sainte Islamique) et *Al-Da'wa*, au Proche-Orient. Plusieurs facteurs font le lit des Islamistes: les régimes nationalistes libérateurs devenus

autoritaires, voire dictatoriaux, leurs dirigeants favorisant la corruption dont ils profitent; le fossé entre les pays riches et pays pauvres aggravé par la mondialisation; la poursuite du conflit israélo-arabe malgré les nombreuses résolutions de l'ONU; l'embargo contre l'Iraq imposé en 1991 pour punir Saddam Hussein mais qui a fait un million et demi de morts, dont plus de cinq cent mille enfants de moins de cinq ans⁴⁴. La guerre contre l'Iraq menée par les Etats-Unis et la résistance sunnite n'a pas de précédent et risque de contribuer à la ferveur des mouvements intégristes⁴⁵.

Maintenant on va tourner notre attention aux termes qualifiant ces mouvements divers qui partagent un degré d'anti-Occidentalisme et un projet politique se référant à la croyance Islamique en tenant bien compte qu'ils sont divisés en leur sein. Un réseau transnational comme Al Qaida, quoi que possible à envisager, reste minoritaire comparé aux groupes opérant dans leurs pays respectifs pour accéder au pouvoir. Quels sont les termes qu'utilisent les chercheurs pour désigner ces mouvements et leurs nuances ? Une réductionnisme et une généralisation au niveau des termes sont certes apparents comme on va constater ci dessous. Pourtant il sera plus instructif de référer brièvement à l'usage historique des termes avant de conclure sur leur usage contemporain.

iv) Les termes caractérisant les mouvements Islamistes

L'étude des relations entre le monde musulman et l'Occident nécessite la clarification des termes qui sont utilisés pour désigner les différentes facettes du monde musulman. Pour mieux saisir l'état actuel des notions portant sur de multiples manifestations de différentes parties de tout un univers, de Sénégal en Indonésie passant par le monde arabe, on va d'abord regarder les termes de plus près, qui nomment les mouvements que l'Occident aperçoit comme « dangereux ». Les étapes que les termes ont parcourues, dans l'utilisation Occidentale et leur acception ou rejet par l'Orient, nous guideront pour mieux élaborer le regard Occidental envers ces mouvements. Les termes qui sont le plus souvent employés sont l'Islamisme, le fondamentalisme et l'intégrisme.

Prenons l'Islamisme, puisqu'il est le terme le plus ancien. En effet le terme « Islamisme » apparaît en français au 13^e siècle. A cette époque il était synonyme de la religion des musulmans, qui était alors appelée Mahométisme, d'après le nom du

⁴⁴ Paul Balta, www.clio.fr/bibliotheque/L_Islam_contemporain.asp, consulté le 19/03/2006

⁴⁵ Ibid.

Prophète. L'usage de Mahométisme date du début 17^e siècle et c'est le reflet d'une volonté créée par la Renaissance pour connaître et accepter l'Islam comme un système religieux avec un fondateur tout comme la chrétienté. Cet usage supposait que la relation de Mahomet par rapport à l'Islam était identique à celle de Jésus Christ par rapport à la chrétienté. Quoique cette supposition soit erronée, l'usage est devenu courant dans tout l'Europe. Mais les évocations comportaient souvent des préjugés comme définissant l'Islam en tant qu'une innovation de Mahomet au lieu d'être décrétée par Dieu. C'est d'ailleurs Voltaire qui a trouvé le mot Islamisme pour replacer mahométisme, dans le sens de la religion de Mahomet. Lamartine, reconnaissant de l'authenticité de Mahomet comme prophète, et avec un regard plus apprivoisant, a continué à utiliser le terme « Mahométisme ». C'est au cours du 19^e siècle que l'Islamisme est devenu courant pour signifier l'Islam. Les exemples sont l'emploi d'Alexis de Tocqueville et d'Ernest Renan, sans oublier l'article paru dans « New English Dictionary » publié en 1900 qui identifiaient le terme avec l'Islam⁴⁶.

Mais même si la doctrine de l'Islam était connue de plus près, le mot Islamisme a été l'objet des interprétations plus négatives aussi qui faisait allusion aux caractéristiques peu souhaitables de l'Islam. En même temps l'usage Mahométisme continuait malgré la gêne qu'il incitait chez les musulmans qui trouvaient que ce terme impliquait la foi en Mahomet comme la chrétienté implique celle en Christ.

Au fur et à mesure le terme Islamisme a cédé sa place à son synonyme plus court : Islam. Mais plus tard on a eu besoin d'un autre terme pour distinguer la foi et l'idéologie. Le terme fondamentalisme, issu des Etats-Unis dans les années 1920 indiquait la réaffirmation de la foi des protestants dans le texte littéraire de la Bible et les « fondements » de la foi chrétienne face à l'accélération des changements sociaux, la croissance des critiques sur la Bible et l'expansion du scepticisme philosophique. Ces chrétiens appelés fondamentalistes ont été à l'origine de ce terme qui a été adopté dans les années 1920. Cependant pour les libéraux et les modernistes le terme a acquis un sens fortement péjoratif. Dans les dix ans suivants, le fondamentalisme Islamique a été utilisé dans des articles pour désigner les traditionalistes musulmans et non pas les activistes comme les FM fondé en 1929 : la même année Arnold Toynbee employait le terme fondamentaliste loin du contexte d'activisme caractérisé par les FM.

⁴⁶ Kramer, Martin, « Coming to Terms : Fundamentalists or Islamists ? », <http://www.meforum.org/article/541> consulté le 19/05/2005

C'est 50 ans plus tard que le terme fondamentalisme Islamique trouvera plus de popularité évoquant l'anti-modernisme d'Ayatollah Khomeiny, surtout popularisé par l'usage des médias Occidentaux. Pourtant certains chercheurs blâmaient le terme d'inadéquat pour ne pas pouvoir capturer la méthodologie et le style de la révolution iranienne. D'autres tenaient que le terme était associé avec le christianisme dans un contexte fortement différent que la pratique musulmane qui était plutôt traditionaliste et légaliste, au lieu d'être littéraliste au sens protestant. Bernard Lewis défendait qu'il y ait un glissement du sens mais acceptait l'usage courant. John Esposito, un des plaidoyers des mouvements Islamistes aux Etats-Unis, rejetait carrément le terme à cause de sa connotation de terreur et d'anti-américanisme. Lui il préférait employer les termes renouveau ou activisme Islamique. Pourtant le philosophe Syrien Sadik J. al-Azm et Egyptien Hasan Hanafi défendaient le terme en arguant que les mouvements Islamiques démontraient un retour aux sources et donc le terme Occidental fondamentaliste était approprié pour les qualifier. Al-Azm ajoutait que le néologisme arabe *usuli* (usul=fondements) qui qualifiaient la doctrine de ces mouvements peut être accepté comme équivalent de fondamentalisme⁴⁷. Les discussions autour du terme fondamentalisme continuaient alors que le terme Islamisme s'incarnait du côté de la France où les chercheurs avaient des vues peu conciliées mais essayaient d'offrir un alternatif pour désigner le caractère modéré de certains mouvements dont la connotation négative du terme fondamentalisme qui était emprunt de l'américain était insuffisant à décrire. Par conséquent 80 ans après l'édition 1900 du dictionnaire Oxford (New English), l'Islamisme n'était plus du tout équivalent de l'Islam en tant que religion, mais signifiait une idéologie et un programme politique. Vers 1985, l'utilisation française est devenue courante dans l'anglais aussi. Au début ce néologisme était utile pour distinguer les extrémistes et les modérés, donc les extrémistes appelés fondamentalistes et les modérés, Islamistes. Cela semblait remédier le problème du regard totalisant et la perception préjugée intègre de l'Occident à propos du monde musulman. Mais la réalité n'a pas été aussi catégorique et prédictible. Avec le temps, les attaques terroristes médiatisées au nom des groupes Islamistes a causé l'Islamisme, qualifié de radical ou non, dénoter le militantisme et l'extrémisme, par conséquent une idéologie qui peut

⁴⁷ Kramer, Martin, « Coming to Terms : Fundamentalists or Islamists ? », <http://www.meforum.org/article/541> consulté le 19/05/2005

être armée, donc à se méfier. Pourtant Maxime Rodinson préférait quand même utiliser le mot intégriste pour différencier les extrémistes fanatiques des croyants⁴⁸.

Bruno Etienne, lui, préfère employer le mot Islamiste au lieu des deux termes intégristes et fondamentalistes car ces derniers sont emprunts au christianisme et d'après lui dénotent un certain européocentrisme dans le regard aux phénomènes qui se déroulent au sein de l'islam⁴⁹. Le qualificatif « fondamentaliste » signifie un retour absolu à l'écriture comme seul fondement de toute critique et de toute rénovation alors que l' « intégriste », terme inventé au début du 20^e siècle équivaut le refus des adaptations de l'action de l'Eglise et des croyants. D'après Bruno Etienne, serait fondamentaliste tout Musulman qui veut revenir au seul Coran, et serait intégriste celui qui refuserait, par exemple, l'introduction de haut-parleur et de bande magnétique automatique pour remplacer le *mu'adhhdhin* (muezzin) à l'heure de l'appel de la prière. Les définitions semblent précises mais l'utilisation courante de ces deux termes posent une confusion : doit-on appeler les FM fondamentalistes ou intégristes ? Kadhafi qui soutient que la Sunna doit être négligée au profit du seul Coran est-il un fondamentaliste ? La solution que propose Bruno Etienne est d'utiliser le terme « Islamiste » dans un sens qui recouvre toutes ces fractions. Pourtant Meddeb continue à utiliser le fondamentalisme dans le sens plus moderniste et l'intégrisme dans un sens anti-Occidentaliste. D'après lui la dérive terroriste est née du dernier. Meddeb prend le fondamentalisme comme une démarche plus ouverte comme celles d'Afghani et d'Abdhu pour revenir aux fondements de l'islam pour les adapter de manière à reconstruire les sociétés musulmanes en tenant compte de l'apport Occidental, à savoir la démocratie et le parlementarisme. Leur projet, selon Meddeb, était d'utiliser ces concepts pour lutter contre l'emprise coloniale et le despotisme local.

Certains chercheurs tiennent que le réseau Al Qaida ou le régime Taliban représente une forme de « Islamo-fascism » (un terme utilisé pour la première fois par Christopher Hitchens in *The Nation*, cf. Niall Ferguson)⁵⁰. Ferguson oppose ce terme en attirant notre attention à la spécificité du mouvement fasciste des années 1920 et 30, qui ne faisaient pas usage de terrorisme et cherchait à contrôler la totalité d'une nation à l'intermédiaire des forces militaires conventionnelles. Alternativement

⁴⁸ Ibid.

⁴⁹ B. Etienne, *L'Islamisme Radical*, Paris, Livre de Poche, 1989, pp. 56-72

⁵⁰ N. Ferguson, "Clashing Civilisations", *The Age of Terror*, ed. Strobe Talbott et Nyan Chanda, NY, Basic Books, 2001, p. 120

Ferguson propose deux termes, « Islamo nihilisme » ou « Islamo bolchevisme », le deuxième référant aux pratiques terroristes de Lénine et de Staline dans leurs premières années. Il mène cette ressemblance au point de trouver un parallélisme entre le jeune Lénine qui dirigeait son plan contre le tsar d'un hôtel Suisse sous le déguisement d'un noble héréditaire et le millionnaire Saoudite orchestrant son terreur d'une caverne Afghan. Ferguson nous rappelle aussi que la civilisation Occidentale combinée d'un mixte « Protestant Déiste Catholique Juif » qui occupe aujourd'hui la scène aux Etats-Unis, a elle-même été capable de produire des religions politiques aussi intolérantes et sanglantes que l'Islamo bolchevisme contemporain. A noter certains : le puritanisme militant qui a mis l'Angleterre au feu dans les années 1640, la pratique contre la sorcellerie de la même époque dans tout l'Europe de l'ouest, ou plus récemment le fascisme et le nazisme qui ont dévasté l'Europe⁵¹.

En somme on peut dire que toutes ces nuances dans le discours des analystes ne font pas la majorité et les médias utilisent le mot « Islamiste » sans se soucier de sa signification, dans un sens global recouvrant les différentes manifestations des mouvements Islamistes en un seul mot. La rhétorique « choc des civilisations » est dépourvu des nuances comme sont les diffusions médiatiques. Pourtant il est vrai que l'incompatibilité des visions du monde entre certains groupes islamistes et le monde occidental est parfois la raison pour les crimes ou les attentats, comme on va le constater dans les sections suivantes. Tout cela implique un changement dans la configuration du système mondial et les relations Orient-Occident se modifient d'une façon fondamentale au troisième millénaire.

⁵¹ Ibid. p. 121

DEUXIEME PARTIE - L'ATTITUDE CONTEMPORAINE OCCIDENTALE FACE A L'ISLAM POLITIQUE

On peut évaluer l'attitude contemporaine Occidentale par référence à Fred Halliday. Comme implique son livre « Two hours that shook the world »⁵², le choc des civilisations est une exagération et semble un faux chemin pour expliquer l'état actuel des relations entre différents groupes socioculturels. D'après lui, il n'y a pas de choc des civilisations, ni un criticisme de la civilisation Occidentale dirigé totalement contre Islam. Il démontre cela en donnant des exemples historiques et identifiant l'existence plutôt d'un sentiment anti-musulman dont le degré diffère de pays en pays en fonction de la nature de contacts avec les musulmans. L'analyse du sentiment contemporain anti-musulman indique une dépendance de contexte, dans notre étude ce contexte se constituant précisément des intérêts politiques, économiques, de la géographie et de la temporalité. Aujourd'hui on assiste à plusieurs facettes des sentiments anti-musulmans, comme on assiste aussi des sentiments anti-occidentaux et il est nécessaire de faire une schématisation académique des manifestations de ces sentiments pour pouvoir mieux comprendre les conséquences qu'ils peuvent avoir sur la configuration du système mondial. Halliday nous fait part d'une catégorisation très utile et facilite la compréhension des conséquences probables. A cette fin il distingue deux courants anti-musulmans contemporains. Comme on est dans le sphère des relations, avec le titre populaire, « mondiales », on va transposer cette catégorisation dans le langage de notre domaine d'étude, c'est-à-dire au niveau système et au niveau individu/étatique utilisant les adjectifs de Halliday : l'attitude anti-musulman populaire et stratégique respectivement. Le premier concerne la présence des musulmans dans la société Occidentale, le problème d'immigration, d'assimilation, de la race, du foulard etc. Le deuxième consiste à la sécurité, aux menaces posées par les armes nucléaires, par la question de possession des ressources d'énergie, et/ou par la terreur. On va ajouter à l'analyse d'Halliday les sentiments anti-occidentaux populaires et systémiques aussi.

⁵² Fred Halliday, *Two Hours That Shook the World : September 11, 2001 Causes and Consequences*, London, Saqi, 2002.

Cela va aider à réévaluer les parties du nouveau conflit lancé par les médias et certains académiques.

I. L'Europe et l'Islam politique au 3^e millénaire

Comme on a vu dans la première partie, l'Islam n'est pas étranger à l'Europe. De l'Andalousie à la geste coloniale, les moments de rencontre n'ont pas manqué.

i) Les rapports de l'Europe et l'Islam au niveau individuel

L'Islam en Europe présente aujourd'hui la particularité d'être une minorité post coloniale issue de l'immigration. D'après Jocelyne Cesari, la présence des musulmans dans l'Europe Occidentale est la conséquence des rapports de domination entretenus par les principaux pays européens avec l'Afrique ou le monde asiatique. Les flux migratoires qui se sont orientés de manière massive vers le continent européen au début de la décennie 1960 sous forme de l'immigration de travail ont continué jusqu'en 1974 (l'année où ce processus est arrêté officiellement). En ce moment l'enracinement de ces populations était déjà devenu irréversible. On manque les données exacts pour une évaluation démographique des communautés musulmanes de l'Europe (ainsi que les Etats-Unis ; un fait qu'on va élaborer plus en détail dans la partie suivante). La raison pour ce manque réside dans la structure des recensements conduits⁵³. La plupart des pays européens ne prennent pas en considération l'ethnie et la religion des citoyens au cours des recensements nationaux. Par ce biais, les musulmans nés dans ces pays ou bien ceux qui ont reçu la citoyenneté ne sont pas comptés parmi les musulmans, ce qui résulte en une variance considérable des évaluations de population. Pour l'Europe on a des citations qui varient entre 9 et 15 millions⁵⁴. La différence entre ces deux nombres provient aussi de l'inclusion de l'Europe de l'est. Quelles que soient les données exactes, l'affirmation de l'appartenance Islamique constitue une dimension majeure de l'intégration.

La situation d'aujourd'hui indique deux pistes parallèles qui caractérisent l'attitude européenne envers l'Islam minoritaire dans son sein. La première est la prise de position officielle qui essaie d'achever une domestication de l'Islam par la puissance publique qui conduit à la légitimation d'un certain nombre de notables engagés dans la course pour la représentation de l'Islam dans les pays respectifs de

⁵³ Jocelyne Cesari, "L'Islam en Europe", in *Cemoti* n° 33 – Musulmans d'Europe, URL: <http://cemoti.Revues.org/document720.html>. consulté le 19/05/2005

⁵⁴ S. Hunter, H. Malik, et al., *Avrupa Amerika Müslümanları: Karşılaştırmalı Perspektif*, İstanbul, Gelenek Yayıncılık, 2003, p. 93

l'Europe. Le deuxième est l'identification de l'Islam avec une menace politique internationale, un jugement de plus en plus considéré comme allant de soi à la suite des attentats du 11 septembre 2001. Olivier Roy participe à ce genre de propos en soulignant que l'Islam en Europe a le potentiel de s'entraîner et de trouver des cibles de djihad sur la terre d'Europe.⁵⁵ La grille de lecture, d'après Cesari, demeure lourdement dominée par l'état des connaissances sur l'Islam politique comme s'il s'agissait de la seule porte d'entrée dans la connaissance de l'Islam et du monde musulman. En ce sens elle et d'autres chercheurs d'Europe se questionnent sur leur savoir de la pratique de l'Islam dans les pays musulmans, y compris dans les pays d'origine des citoyens européens musulmans⁵⁶. Bassam Tibi, un de ceux, dans les années 90, qui ont lancé l'idée d'un Islam européen, « euro Islam », attire l'attention à la nécessité d'établir un environnement de paix et de tolérance entre les musulmans et les non musulmans de l'Europe⁵⁷. Tarik Ramadan est aussi un des chercheurs contemporains qui met en évidence les préjugés occidentaux et leurs origines dans ses ouvrages, aidant à une compréhension de la culture islamique par les non musulmans. Ses efforts sont précieux surtout à la présence d'une cohabitation islamo-chrétienne sur la terre de l'Europe au moins dans le sens de balancer les tensions et de reconstruire d'une façon plus réaliste, l'image de l'Islam.

Au niveau individu l'Europe fait face à l'Islam et se questionne sur l'Islam, quoi qu'elle porte deux sortes de préjugés : le premier provenant de la condition économique des musulmans peu favorables et deuxième, provenant de l'association de l'Islam avec l'idée de djihad après les attaques terroristes. Si on commence par le premier, on constate facilement que la condition socio-économique des musulmans européens est tellement fragile qu'il n'est pas étonnant qu'elle génère une association de l'Islam avec la pauvreté et par conséquent un sentiment de l'autre, qui nourrit la violence chez les jeunes musulmans. Le taux de chômage des immigrés musulmans souvent dépasse les moyens nationaux : 31 et 24 % des Marocains et des Turcs aux Pays Bas. En 1995, l'INED a montré qu'à diplôme équivalent, le chômage est deux fois supérieur chez un jeune issu de l'immigration musulmane que chez un jeune issu d'une immigration non musulmane. Les musulmans au Royaume-Uni, surtout des personnes originaires du Bangladesh et du Pakistan ont un taux de chômage trois fois

⁵⁵ Ross Douthat, *A Muslim Europe?* The Atlantic Monthly, Jan/Feb 2005; Academic Researc Library p. 58

⁵⁶ Jocelyne Cesari, "L'Islam en Europe", in *Cemoti* n° 33 – Musulmans d'Europe, URL: <http://cemoti.Revues.org/document720.html> consulté le 19/05/2005

⁵⁷ www.turkishtime.org, consulté le 19/05/2005

supérieur à celui des minorités considérées comme les plus désavantagées. Près de 50% de ceux qui vivent dans les centres de villes sont sans emploi⁵⁸. Les secteurs d'emploi de l'immigration musulmane en Europe sont peu qualifiés et instables. Cette marginalité socio-économique s'accompagne avec la tentation politique d'associer Islam et pauvreté et de considérer, sous entendu, le premier responsable du second.

ii) La perception au niveau du système : L'Europe et l'Islam

L'attitude anti-musulmane au niveau systémique est présente en Europe à la fois à cause de sa proximité du monde musulman et son alliance avec les Etats-Unis. En effet ce sentiment, semblant être dirigé totalement contre les musulmans à nos jours, n'a pas toujours et seulement les musulmans comme cible : la conjoncture détermine l'objet des sentiments négatifs et cet objet change de temps à autres. Ici il serait instructif de nous référer encore une fois à l'expérience coloniale des britanniques mais cette fois avec un aspect complémentaire à son impérialisme : notamment la coopération. Il faut aussi noter que pour la plupart de cette période, les anglais ont souvent eu des ennemis aussi d'origine non musulmane, comme les nationalistes catholiques irlandais, les mutineers indiens, les Sionistes de Palestine, les guérillas orthodoxes grecs de Chypre, les opposants Mau-Mau au Kenya, les communistes Chinois à Malaya. Dans ces cas, les musulmans étaient non seulement loin d'être l'ennemi des britanniques mais dans la plupart des confrontations ils leur étaient alliés. Les Hollandais ont un long passé d'alliance avec les Marocains contre leur ennemi commun, l'Espagne catholique. Avant 1790, les Polonais avaient une tradition d'alliance avec les Ottomans contre l'empire Habsbourg. Il faut aussi noter la période de tolérance envers les musulmans sur la terre d'Espagne avant la chute de Granada en 1492. L'histoire des relations entre l'empire Ottoman et l'Europe au 19^e siècle comporte non seulement des instances de conflit mais aussi de consensus. On peut citer l'exemple de plusieurs alliances entre les puissances européennes et l'empire Ottoman contre d'autres puissances chrétiennes : la France de Napoléon dans les années 1800, l'Angleterre dans les années 1830 et 50, plus tard l'Allemagne. Dans les deux guerres mondiales, les forces Occidentales ont essayé de dominer sur le sentiment musulman puisque dans le cas d'au moins trois pays, l'Angleterre, la France et la Hollande, les musulmans constituaient une proportion considérable des

⁵⁸ Jocelyne Cesari, "L'Islam en Europe", in *Cemoti* n° 33 – Musulmans d'Europe, URL: <http://cemoti.Revues.org/document720.html>. consulté le 19/05/2005

peuples sujets. Durant le dernier siècle, les relations de l'ouest avec le monde musulman n'ont pas été exclusivement hostiles quoique les desseins impérialistes ont donné naissance à des sentiments anti-Occidentaux dans plusieurs pays Orientaux. Plus tard dans les années 50 et 60, l'Ouest a soutenu les politiques des monarchies Islamiques, comme le cas avec l'Arabie Saoudite contre les menaces socialistes, nationalistes et communistes se développant dans le tiers monde. Cette stratégie atteint son apogée avec le soutien que procure les Etats-Unis à l'intermédiaire de CIA pour les mujahidin afghans dans les années 1980 comme on vient de citer dans la partie I, chapitre II, section (ii).

Mais après la deuxième moitié des années 1980, à ces craintes plus stratégiques s'est ajoutée une forme de sentiment anti-musulman populaire comme on a introduit dans la section précédente. Il nous faudra reprendre ce sujet sous le titre des relations systémiques aussi puisque le niveau populaire, au cas de l'Europe, a le potentiel d'influencer le niveau systémique à un degré considérable. Le discours anti-immigrant et raciste combiné avec la fin de la guerre froide annonçant une nouvelle menace Islamique était la raison pour l'association des problèmes populaires avec le système. Des affaires spécifiques à chaque pays ont contribué à ce climat hostile au niveau populaire aussi bien qu'au niveau stratégique comme les disputes concernant le foulard en France, les *Versets Sataniques* de Salman Rushdie et les protestations violentes au Royaume-Uni, le racisme ascendant contre les turcs en Allemagne. Puis est venu, dans les années 90, l'escalade des partis d'extrême droite dans plusieurs pays européens plus ou moins simultanément, le FN de Jean-Marie Le Pen en France, le FPÖ de Haider en Autriche alors qu'élevaient des voix anti-musulmanes en Belgique et en Suède contre la présence des aides sociaux « généreux » ou simplement la fondation des mosquées⁵⁹. Ce genre de discours était présent dans presque tous les pays européens mais les causes pour ces sentiments anti-musulmans n'étaient pas nécessairement liées avec les musulmans et l'Islam. Les problèmes sociaux dû à la récession économique et la montée d'un sentiment anti-étranger et anti-couleur a trouvé comme cible la plupart du temps les musulmans. L'hostilité n'était pas, le plus souvent, de caractère religieuse et

⁵⁹ En Belgique, le parti Vlaams Blok de la droite flamande a accusé les Valons de causer le déficit budgétaire en accordant des aides sociales aux Marocains avec plusieurs enfants. En avril 2004, ce parti d'extrême droite a été fermé par la décision du court suprême belge conformément à la loi contre le racisme et la xénophobie.

En Suède, Ian Wachmeister, le leader du Nouvel Parti Démocratique, déclare en 1993 "Je dois avouer que dans mon Suède, il n'y aura pas trop de mosquées"*

*cf. Halliday, op-cit, p. 112

développait plutôt dans un plus large contexte de xénophobie et de récession économique, dépendant de l'environnement politique de chaque pays. Pourtant un jugement plus généralisant a le risque de confondre l'essentielle avec une menace globalisant provenant de l'Islam et le déroulement des affaires a permis cela.

Le risque vient de se réaliser : L'attitude anti-musulmane au niveau systémique est alimentée par les attentats du 11 septembre 2001, et depuis, par d'autres en Europe : l'assassinat du politicien Pim Fortuyn (6 mai 2002) et du cinéaste hollandais Theo van Gogh (2 novembre 2004), connu pour sa position contre l'immigration musulmane et l'attaque envers les trains espagnols (11 mars 2004) revendiqué au nom d'un réseau terroriste « islamiste ». L'attaque terroriste a en effet durci le discours sur l'immigration (Autriche, Danemark, Allemagne, Grèce, Italie et Portugal) et sur la sécurité. La loi anti-terroriste ratifiée par George W. Bush le 26 octobre 2001 donnant des pouvoirs étendus en matière de contrôle des citoyens y compris de leur famille et de ceux qui ne sont pas citoyens américains a été suivie par des initiatives comparables en Europe. Le 14 décembre 2001, l'Angleterre a passé une loi sur l'anti-terrorisme, le crime et la sécurité, ce qui a ouvert un débat sur la restriction des libertés publiques. En Allemagne, à la fin de l'année 2001, deux lois qui accroissent les moyens financiers des forces de sécurité et leurs pouvoirs d'investigation sont passées. La loi française promulguée le 15 novembre 2001 introduisait toute une série de rubriques sur la lutte anti-terrorisme amalgamant la sécurité intérieure, délinquance et terrorisme. Toutes ces mesures sont les conséquences et les reflets des perceptions au niveau populaire qui se caractérisent au niveau stratégique et systémique. Ces résultats contribuent encore plus à la tension et l'environnement de crise et génère plus d'association de l'Islam avec le terrorisme.

Les efforts de l'unification de l'Europe constituent un pas décisif vers l'établissement de la paix sur le vieux continent. La menace soviétique a disparu. Ces développements favorables ont causé les américains retirer leurs forces de la terre européenne (réduit de 350.000 à 35.000 depuis 1991). Cela a abouti à la marginalisation de l'Europe dans la nouvelle perspective géopolitique américaine et son remplacement par la Russie, l'Israël, la Chine, la Turquie, l'Inde et d'autres pays stratégiques. L'Europe a de moins en moins de place stratégique dans la liste des priorités des Etats-Unis. Les guerres de Bosnie et de Kosovo ont montré que l'Europe était incapable de préserver la paix sur son territoire sans l'aide américaine. La capacité militaire de l'Europe n'a jamais été autant faible comparé à celle des

Etats-Unis. Depuis l'automne 2001 les Etats-Unis ont commencé à définir unilatéralement leur politique globale et décider des moyens nécessaires pour la réaliser. Après la guerre froide, perdant son statut privilégié d'allié principal, l'Europe manque les réserves nécessaires pour assurer la défense de sa territoire même. Concernant le défi contre les menaces globales, elle est de moins en moins fiable.

L'Union Européenne semble partager la perception de danger provenant de l'islamisme militant, non seulement au niveau des lois locales, comme le démontre Asle Toje dans son article "The 2003 European Security Strategy: A Critical Appraisal"⁶⁰. L'article comporte sur une comparaison des documents de NSS (National Security Strategy-2002) des Etats-Unis et ESS⁶¹ (European Security Strategy) y retrouve de fortes similarités comme par exemple la perception des "menaces essentiels". Les différents pays européens ont leurs sources de menaces respectives: L'Islamisme radical représente un plus grand danger pour la France que pour Slovaquie. Les sites de déchet nucléaire sur la péninsule Kola sont un danger clairement plus important et menaçant pour Helsinki que pour Athènes. Pourtant ESS qui met le terrorisme au premier rang de l'agenda sécuritaire de l'UE, gagne plus de crédibilité et développe un dénominateur commun dans la multiplicité des intérêts au sein de l'Europe. Cela montre la dépendance de l'Europe des Etats-Unis en ce qui concerne l'agenda sécuritaire au moins à court terme. Une différence essentielle entre l'ESS et le NSS se montre sur l'idée d'action préventive. Le NSS voit l'intervention militaire comme une nécessité en cas de menace. L'ESS pourtant limite sa liste d'actions préventives à la diplomatie, aux aides et à des sanctions. Les caractéristiques des États proliférateurs désignés comme voyous (rogues states) dans NSS sont citées comme irrespect des droits humains, possession ou développement des armes de destruction massive et notamment la présence des relations tendues avec les Etats-Unis (Le NSS nomme cinq Etats « rogues » qui partagent ces caractéristiques : la Corée du Nord, la Libye, la Syrie, Cuba et l'Iran). Par contre le terme « Etats échoués » évoqué par l'ESS désigne le système interne des états, réfère plutôt à la corruption, à l'abus de pouvoir, au manque d'institutionnalisation et de transparence. L'ESS voit les états échoués comme véhicules du désordre. Mais ces différences en définitions et en perceptions ne changent pas l'essentiel. La

⁶⁰ *European Foreign Affairs Review* **10**: 117-133, 2005

⁶¹ présenté à Bruxelles le 12 Décembre 2003 par Xavier Solana.

comparaison entre l'ESS et le NSS est aussi entreprise par Jean-marc Rickli⁶². Lui, en réponse à la fameuse métaphore de Robert Kagan qui tient que les Etats-Unis viennent de Mars et l'UE de Vénus, déclare que ces deux puissances sont en fait de la même planète sauf que lorsqu'il s'agit des moyens, ils sont des hémisphères différents. Cela revient à dire que les Etats-Unis avec son attitude plus favorable pour l'action militaire et l'Europe cherchant une contre balance en faveur les mesures moins sévères, sont entrain de servir les mêmes buts car leur perception de menace est tout à fait similaire.

L'hétérogénéité de l'Europe ne la permet pas de faire preuve d'un esprit communautaire et d'avancer vers une politique étrangère de sécurité commune. Les deux positions les plus apparentes sont celui des souverainistes (étatistes) et des fédéralistes. Puis il y a tout un spectre où se situe chaque membre avec sa position respective relative à ces deux pôles. Le Royaume Uni et la France sont les plus proches de l'idée de l'inter gouvernementalisme, et diffèrent en leur attitude envers l'OTAN et les Etats-Unis. A l'autre bout se trouvent les pays qui ont ni la tradition et ni l'ambition diplomatique à poursuivre une politique effective dans les affaires étrangères, comme la plupart des pays de l'Europe de l'est et les pays historiquement neutre comme la Suède, l'Autriche et la Finlande. Entre ces deux bouts, on peut parler de l'Allemagne, de l'Italie, d'Espagne, des états Benelux et certains nouveaux membres de l'est qui préfèrent un rôle plus assertif dans les affaires mondiales mais qui ne peuvent pas montrer un exemple de pionnier eux-mêmes. L'Allemagne, pour sa part, est retenue par sa publique aversion de tout usage de force militaire et en raison de cette attitude, ne peut pas considérer de participer à une défense européenne basée sur l'axe franco-allemand contre le Royaume-Uni.

Il y a deux dimensions de l'immobilité européenne au sujet de la politique étrangère et de sécurité. Premièrement comme on vient de citer ci-dessus, l'hétérogénéité et la multiplicité des ambitions ne permettent pas l'Europe de développer un projet commun. Deuxièmement l'ambivalence continue même au niveau des pays qui optent de manière plus sûre pour une politique étrangère et de sécurité, comme le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne. Ces pays, quoi que d'accord pour acquérir un niveau plus effectif de capacité militaire, n'ont pas d'approche homogène en ce qui concerne la souveraineté nationale et les relations

⁶² Jean-Marc Rickli, « US and EU Security Strategies : Same planet, different hemispheres », *Oxford Journal on Good Governance*, Vol 1 no 1, 2004

transatlantiques. Ces ambiguïtés ne promettent pas pour l'Europe une manifestation efficace de puissance mondiale au moins à court terme et son rôle restera, plutôt de compléter, au lieu de balancer la puissance américaine.

Le caractère des conflits européens avec les musulmans, comme on vient de démontrer, évoque le plus souvent une attitude anti-musulmane et les conflits qui se déroulent à l'échelle micro n'indiquent pas directement un choc des civilisations à l'échelle globale. L'étude en détail nous permet de discerner l'attitude anti-musulmane de l'Islamo phobie, le dernier comportant le risque de faire gagner du terrain à l'argument « choc des civilisations » totalisant. En vérité ce qu'il se passe c'est la naissance et la propagation d'une sorte de sentiment anti-musulman, simultanément parfois, qui se montre à plusieurs occasions, dans différents contextes et sur différentes géographies. En Israël, à la suite des conflits au Liban avec Hezbollah ou en Palestine avec Hamas, une rhétorique anti-musulmane se répand parmi les nationalistes. Le conflit qu'on assiste en Europe est plutôt dû à la présence de l'immigration. Il s'agit d'un événement plus à l'échelle individuelle et micro, plus spécifique, au lieu d'une manifestation d'un événement à l'échelle mondiale, macro si on peut dire, d'un choc de civilisation en langage populaire. Tout ça implique que l'Islam sera l'objet de discussions lorsque les musulmans deviennent de plus en plus un élément intrinsèque de la démocratie européenne et une civilisation islamo chrétienne sera peut-être adjacente à la définition commune de civilisation judéo-chrétienne, tout aussi naturellement qu'on prononce le dernier, dans le sens de coopération. Malgré tout il faut se tenir compte aussi que cet optimisme comporte le risque de se montrer invalide.

I. Les Etats-Unis et l'Islam au 3^e millénaire

Au 21^e siècle les Etats-Unis et ses relations avec son nouvel ennemi sont tourmentés. L'évidence montre que le rôle des rapports individuels est minoritaire comparé aux événements systémiques qui surviennent dans les relations des Etats-Unis avec les pays et groupes musulmans. Maintenant on va élaborer cet aspect d'une partie spécifique du camp Occidental : les Etats-Unis à la lumière des ses actes récents.

i) Les rapports des Etats-Unis et l'Islam au niveau individuel

Discerner la quantité exacte de la population musulmane des Etats-Unis est encore plus difficile que l'Europe parce que les bureaux d'immigration dans ce pays

n'indiquent pas la religion. Là, les évaluations sont entre 2 et 11 millions. Si on regarde aux origines des musulmans aux Etats-Unis on voit que la plupart d'eux sont les afro-américains. On estime que 18% des esclaves venus d'Afrique étaient de confession musulmane. Quoiqu'une grande partie de ces premiers musulmans sont convertis à la chrétienté lors du temps, on constate au 20^e siècle, comme une réaction contre le racisme, un retour à l'Islam comme religion parmi ces afro-américains. Cette réaction est vue comme la recherche d'une identité distincte de celle qui leur est attribuée par la classe des « maîtres ».

En effet, après le temps de l'esclavage, la deuxième importante arrivée des musulmans est dû à un flux migratoire aux Etats-Unis, dans les années 1870. Originaire de Liban et de Syrie, ces musulmans ont été les derniers à arriver au nouveau monde avant que les quotas sur l'immigration soient institués. Ces quotas favorisaient les européens et par conséquent le nombre des immigrants musulmans a baissé considérablement. Dans les années 1950, les Etats-Unis ont accepté l'admission des étudiants de Moyen-Orient dans ses universités. Après 1965, la loi concernant l'expulsion des Asiatiques n'était plus en fonction, ce qui a incité l'immigration des pays de l'Asie du sud et des pays arabes recommencer⁶³.

En conséquence on peut distinguer deux groupes essentiels de musulmans aux Etats-Unis :

- 1) Les musulmans arabes : ceux immigrés dans les années 1870 et ceux après 1960 constituent deux subdivisions avec des nuances considérables. Les générations descendant des premiers sont assimilées et totalement américanisées, alors que les deuxièmes sont arrivés au continent à l'âge adulte avec une identité ultérieurement définie. Pourtant ces deuxièmes aussi ont adopté le système des valeurs américaines et la mode de vie de ce pays.
- 2) Les musulmans afro-américains : Ces groupes diffèrent des autres musulmans dans le sens qu'ils n'ont pas d'expérience de migration. Dans le cas des musulmans afro-américains, l'islamisation est parfois le résultat d'une réaction contre les pratiques racistes.

⁶³ Yvonne Haddad, *Birleşik Devletlerde İslam*, s. 60-62, *The West and Islam, towards a dialogue*, ed. Ekmeleddin İhsanoğlu, IRCICA, İstanbul, 1999

* Professeur des études Africain à l'Université Howard

En ce qui concerne les deux groupes essentiels de musulmans cités ci-dessus, Suleyman Nyang* constate que les musulmans afro-américains favorisent en général les démocrates et les musulmans d'origine immigré préfèrent les républicains.

On voit que d'abord, le problème d'immigration ou une menace intérieure et démographique ne se présente pas dans le cas des Etats-Unis. Les Etats-Unis semblent concernés plutôt par les menaces sécuritaires, c'est-à-dire des événements au niveau systémique, comme les restrictions sur les ressources pétrolières, les prises d'otages, le terrorisme – provenant des pays du Moyen-Orient dans les années 1970, 1980 jusqu'à nos jours, comme on va constater dans les parties suivantes.

ii) **La perception au niveau du système : les Etats-Unis et l'Islam**

On peut dire que le besoin de créer un ennemi, si un tel besoin existe, se caractérise par le paranoïa et la peur, ce qui est nécessaire pour justifier les dépenses qu'une pensée rationnelle trouverait inutile, comme dans le cas de la guerre froide tel est précisé par Gabriel Kolko, ou en effet, l'Union Soviétique agissait plus prudemment qu'on se faisait illusion et ne s'engageait pas facilement à des confrontations dangereuses. Pourtant les dépenses disproportionnelles des Etats-Unis ont continué malgré cette réalité⁶⁴. Et aujourd'hui on revoit la même paranoïa essentiellement envers Islam : les Etats-Unis ne semble avoir tiré des leçons de ce passé récent. Depuis les années 90, l'attitude de l'Occident envers le communisme semble être dirigée vers sa nouvelle cible. Un discours inquiétant est mené à son propos. Après la fin du communisme certains écrivains de l'autre côté de l'Atlantique ont pris une position contre l'Islam qui rappelle les pratiques de la période Mc Carthy. Juste après l'enlèvement de menace Soviétique, les médias Occidentaux ont commencé à prêcher que la première menace à l'échelle globale c'était l'Islam. D'après John L. Esposito, "The Roots of Muslim Rage" de Bernard Lewis et "The Clash of Civilisations" de Samuel Huntington ont été deux publications décisives à cet égard. Surtout Bernard Lewis, historien du Moyen Orient dont les recherches sur l'Islam ont beaucoup contribué à notre compréhension de l'histoire, dans son article publié par la revue *The Atlantic Monthly* (septembre 1990), tombe aussi, d'après Esposito, dans la piège de renforcer l'image guerrière de l'Islam:

... Pourtant l'Islam, comme d'autres religions, a parfois inspiré certains de ses adhérents un sentiment de haine et de violence. C'est notre malchance que, non pas

⁶⁴ G. Kolko, *Another Century of War?*, New York, The New Press, 2002 p. 138-139

*tout, ni la plupart mais une partie du monde musulman soit dans une telle période, et non pas la totalité mais une partie considérable de leur haine soit dirigée vers nous*⁶⁵.

L'image se complète avec la photo d'un musulman barbu sur le couvert avec son turban et à la face enragée, dans les yeux duquel reflètent les drapeaux américains. Cette photo et d'autres perpétuaient les clichés et provoquaient les esprits des lecteurs en donnant un caractère médiéval et rétrograde à l'Islam. Samuel Huntington, lui, tout en choisissant ses expressions avec soin pour se montrer méfiant de défendre toute provocation pour un choc de civilisations, en somme parvient à dire tout simplement que le danger existe⁶⁶. Et il l'explique en termes de religion étant le déterminant le plus fort de la civilisation que d'ailleurs contredit l'évidence économique et sociale en cas de l'Europe. Pourtant, malgré leur caractère réductionniste il est incomplet de dire que ces deux articles seuls sont responsables d'avoir semé les grains d'antagonisme envers l'Islam. Au contraire on peut dire que leur caractère universitaire a quand même servi à développer un débat et à discuter le rôle des perceptions. Pourtant comme attire l'attention Edward Said, dans son livre "Covering Islam"⁶⁷, cette religion telle qu'elle est projetée par les médias depuis surtout la révolution iranienne n'a pas de chance d'être aperçu avec sang froid par la masse des Occidentaux, surtout par les américains. Après le 11 septembre on assiste à la confirmation, aux yeux des américains de toutes ces menaces une bonne fois pour tout.

La tragédie de 11 Septembre 2001 a renforcé l'attitude unilatérale des Etats-Unis, en ajoutant un sentiment d'unité nationale au « messianisme wilsonien » c'est-à-dire l'attitude idéaliste qui partait au début du 20^e siècle pour défendre les valeurs démocratiques et la paix mondiale. Un siècle plus tard, assurer la sécurité et conduire la guerre contre la terreur deviennent une mission de protection de la civilisation Occidentale⁶⁸. Pourtant les actions récentes des Etats-Unis, manquent une dimension importante de l'idéalisme wilsonien : le multilatéralisme inventé alors par les américains et qui retrouve sa signification aux institutions comme les Nations Unies, GATT, FMI, la Banque Mondiale, l'Union européenne, OCDE, G8, OSCE qui sont soit initiés, soit donnés support par les américains et qui sont aujourd'hui de moins

⁶⁵ B. Lewis, « The Roots of Muslim Rage », *The Atlantic Monthly*, Sept. 1990, p. 1

⁶⁶ S. Huntington, « The Clash of Civilizations », *Foreign Affairs*, Summer 1993

⁶⁷ E. Said, *Haberlerin Ağında İslam*, İstanbul, Pınar Yayınları, 1984

⁶⁸ R. Hinnebusch, *The International Politics of the Middle East*, Manchester, Manchester University Press, 2003, p. 217

en moins respectés par les Etats-Unis eux-mêmes. Halliday explique le détour des Etats-Unis de cette attitude multilatérale par le caractère de plus en plus bureaucratique et participative des réseaux internationaux qui ne permettent pas les Etats-Unis de pratiquer son autonomie. Donc dans ces conditions, les Etats-Unis optent pour l'unilatéralisme, avec une préférence de préserver sa souveraineté nationale. Mais les coûts de ce choix sont élevés. Pour les Etats-Unis, le risque est de perdre sa popularité, le support de ses alliés à ces moments où cette super puissance en a le plus besoin. Il ne faut pas oublier que le prestige des Etats-Unis était à son apogée où il partageait sa prospérité, sa puissance et ses idéaux avec les autres, à l'époque de la reconstruction européenne, suivant la défaite des Nazis. Mais les Etats-Unis, aujourd'hui, avec son attitude envers les traités internationaux, ne favorisent pas les institutions légales globales et restent derrière l'Europe au sujet de la défense des droits de l'homme, avec ses décisions plus archaïques qui n'arrive pas à offrir un consensus sur les sujets comme l'avortement et la peine de mort.

Aux Balkans après la guerre de Kosovo, ou en Afghanistan après l'intervention militaire des Etats-Unis, la mission de l'UE a paru être limitée à la maintenance de la paix. Pour l'an 2001, le budget pour la défense des Etats-Unis comptait deux fois plus de la totalité du celui des 15 membres de l'UE (379 milliards de dollars ou plus de 2.8 % du PIB comparé à 144 milliards de dollars équivalant 1.4 % du PIB). On peut ajouter à cette disparité apparente, les difficultés de coordination de multiples programmes nationaux de défense et de systèmes militaires qui existent en Europe. Dans les années 90, la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni ont diminué considérablement leur budget de défense alors que les Etats-Unis l'augmentaient. En France ce budget a été réduite à 1.8% du PIB en 2000 (par contraste avec le 3% des années 80). En Allemagne ce taux a diminué jusqu'à 1%. Malgré tout le discours et les débats concernant la politique européenne de sécurité et de défense, ni les pays membres et ni l'union ont pris des mesures concrètes pour achever le niveau d'armement des Etats-Unis. Durant la période de la détente entre les soviétiques et les américaines, on parlait de la balance de terreur. Aujourd'hui on parle d'un danger de terrorisme massif asymétrique dont la menace est concrétisée par le 11 Septembre aux yeux des américains. C'est là que les Etats-Unis trouvent toute justification pour son unilateralisme récent. La race aux armes s'était terminée avec le traité concernant les MABs (Missiles Anti Balistiques) en 1972. L'abolition de ce traité en 2002 approuvée par les Russes aussi, donne les Etats-Unis la chance

de développer la défense anti-missile contre les états ou organisations terroristes, soit sur son territoire, soit sur les territoires de ses alliés ou dans l'espace. D'après Tanugi, le 11 Septembre, au lieu de raffermir la solidarité entre les deux côtés de l'Atlantique, a plutôt provoqué une divergence plus profonde avec la différence des deux puissances à interpréter l'événement et puis leurs réactions respectives. La guerre d'Iraq lancée unilatéralement par les Etats-Unis a aggravée la situation puisque la guerre contre le terrorisme a ainsi dépassé le cadre des réseaux Islamistes⁶⁹.

La communauté internationale duquel les Etats-Unis ont besoin de support, est formée par des états de nation et il devient de plus en plus difficile de contrôler les décisions de cette communauté, d'agir conformément à ses règles pour les Etats-Unis. La menace pour les Etats-Unis est donc de la part des états de nation que peut-être, cette super puissance préféreraient éliminer. Vu de cet angle, le dernier adversaire des Etats-Unis, Al Qaida étant aussi une entité non étatique, semble conforme à la nouvelle configuration mondiale nécessaire pour les Etats-Unis pour pouvoir négliger plus facilement l'opinion de la communauté internationale souvent trop lent à se former à l'unanimité pour soutenir les Etats-Unis. La menace est asymétrique, donc au lieu d'attendre réconcilier les intérêts nationaux très divers en présence d'un tel danger bestial qui ne possède ni de procédures bureaucratiques, ni de représentation diplomatique, on assiste aujourd'hui, dans le comportement des Etats-Unis, à un recours aux moyens militaristes sans trop se soucier de leurs répercussions.

Il faut préciser là que parallèlement à l'unilatéralisme américain et aux efforts d'unification européenne le nom « relations mondiales/globales » commence à remplacer le vieux nom « relations internationales » dans les universités. Cela aussi risque de contribuer à la conception du système du point de vue choc des civilisations en mettant face à face les grandes entités comme l'Occident ou le Moyen-Orient. Mais il y a encore un bon nombre d'évidences que le système mondial est dominé par l'état de nation. Si on compare les chiffres des entités supranationales et des états de nation, on voit mieux cette réalité. Par exemple en 1999 le total de dépenses opérationnelles de l'ONU, la Banque Mondiale, le FMI et tous les programmes de l'ONU comptaient 18.2 milliard de dollars, mais le budget

⁶⁹ L. Cohen-Tanugi, *An Alliance at Risk, The United States and Europe since September 11*, Baltimore and London, John Hopkins University Press, 2003, p. 37

fédéral des Etats-Unis dépassait cent fois ce total. De même, le projet d'intégration pour un super état fédéral, l'UE, dépense seulement 1% du total des PIB de ses composants, en comparaison avec le taux atteignant 48% de ce chiffre en ce qui concerne les dépenses des états de nation individuels. Cela montre que le pouvoir d'achat global est encore aux mains des états de nation⁷⁰. Les chiffres à part, il n'y a toujours pas assez d'évidence pour anticiper un choc entre deux civilisations monolithiques. Au 20^e siècle, surtout après la Deuxième Guerre mondiale, la guerre civile a été la forme la plus fréquente de guerre : les deux tiers de tous les conflits d'après-guerre se sont produits dans un même état⁷¹. De plus, en ex-Yougoslavie, en Iraq et en Afghanistan, ce que les Etats-Unis ont dû affronter n'était pas un type d'Islam uniformisé mais une succession de politiques fracturées, se manifestant par la guerre fratricide. Le même est valide pour Somalie, Sierra Leone ou Rouanda. Donc au lieu d'un choc de civilisations imposé par l'exagération des medias comme inévitable, on peut s'attendre à une escale de conflits entre les ethnicités et groupes religieux composant les états de nation multiculturels.

Depuis 1950, les dépenses de Pentagone constituent la base de la prospérité/l'austérité américaine. Mais les problèmes politiques ne peuvent pas être résolus par des moyens technologiques. Les solutions aussi doivent être politiques. La dépendance des Etats-Unis de la force armée a créé plus de problèmes qu'elle a résolus. Après le 11 septembre il est devenu encore plus évident que les armes n'ont pas apporté de sécurité aux Etats-Unis. Donc il est impératif que les Etats-Unis aperçoivent les limites de sa puissance. Les Etats-Unis, d'après Joseph S. Nye⁷², possèdent deux types de puissances. Nye appelle la puissance militaire et économique de ce pays son « hardpower ». La puissance émanant du système des valeurs basée sur la liberté, de la culture et de la tradition de justice des Etats-Unis, d'après Nye, constitue son « softpower ». Nye tient que ce softpower est aussi important pour les Etats-Unis que hardpower et il accuse les Etats-Unis d'attribuer peu d'importance à cette première, qui contient les remèdes plus efficaces à certains égards aux problèmes qui se manifestent dans le système international⁷³. En plus ce softpower a été l'objet d'une forte érosion après le 11 Septembre 2001. La liberté

⁷⁰ N. Ferguson, "Clashing Civilisations", p. 133, *The Age of Terror*, ed. Strobe Talbott et Nyan Chanda, Basic Books, 2001

⁷¹ *ibid.* p. 134

⁷³ J.S. Nye, *The Paradox of American Power: Why the World's Only Superpower Can't Go It Alone*, Oxford University Press, 2003, p. 65-72

individuelle, la tolérance envers les autres, le respect des droits de l'homme apparaissent tous facile à sacrifier alors que l'usage de hardpower escale. Les Etats-Unis, essayant en vain de regagner son estime perdue à l'intermédiaire des campagnes de marketing, ne voit pas la causalité des événements d'aujourd'hui dans sa préférence de hardpower.

« Pour plus de stabilité et de paix à l'échelle mondiale, plusieurs graves problèmes doivent être résolu : pauvreté, manque d'éducation, droits de l'homme etc. Pour l'administration Bush, c'était une simplification assez convenable d'accuser Al-Qaida et le terrorisme de causer l'insécurité dans le monde alors que les vrais problèmes résident ailleurs et la puissance militaire des Etats-Unis est incapable de prouver effective dans ces domaines, ni contre le terrorisme »⁷⁴. Depuis 1946, aucune administration américaine n'a pu adopter les politiques nécessaires pour agir contre ces problèmes fondamentaux. Au contraire, elles ont été pour l'activisme militaire et ont essayé de porter des solutions par les interventions destinées à préserver le statu quo à de multiples occasions dans diverses parties du monde. Préserver le statu quo dans ce contexte revenait à perpétuer les conditions économiques et sociales peu favorables qui aujourd'hui nourrissent la violence et le terrorisme, comme conséquence inévitable.

Il est évident aussi que la globalisation économique coïncide avec une fragmentation politique, d'une manière totalement contradictoire. Les forces de marché global apportent des inégalités régionales dans les frontières des états de nation. L'homogénéisation superficielle de la culture populaire –Hollywood, l'industrie de musique populaire et l'anglicisation de la communication technique-provoque un rattachement aux identités locales. La double formule libérale de l'ouverture économique et de la démocratie politique fait questionner la nécessité des états multiethniques. Dans ce climat les gouvernements centralisés perdent leur légitimité comme le dirigeant de l'économie et les groupes ethniques votent pour des partis séparatistes. Ce processus de fissure – fission politique n'a pas encore terminé sa course historique⁷⁵. Dans ce sens, le discours antimondialiste comporte plusieurs points communs avec le discours anti-américain des Islamistes en ce qui concerne la critique du monde Occidentale et son système socio-économique.

⁷⁴ G. Kolko, op. cit. p. 125-126

⁷⁵ N. Ferguson, op. cit., p. 134

Malgré ces évidences contradictoires, qui mettent en question l'argumentation pour un choc des civilisations caractérisée plutôt par l'Islamo phobie que des fondements justifiables, les Etats-Unis et l'Europe aperçoivent un danger provenant de l'Islam ou au moins des « Islamistes ». Mais ces acteurs sont des groupes terroristes qui ne sont guère identifiables avec clarification au moins pour le public en général. Donc on assiste à une multiplicité d'acteurs et le rhétorique « choc des civilisations » permet aussi une réduction de toute cette complexité et facilite la compréhension, ce qui implique son acceptation générale.

Conclusion

Cette étude est partie de l'idée suivante : « Ce qu'on est incapable de changer, il faut au moins le décrire »⁷⁶ et a cherché la réponse des deux questions suivantes : « Quels sont les rôles respectifs des mouvements islamistes et les acteurs occidentaux dans la configuration récente du système mondial ? » et « Quelle est la validité du nouveau conflit conçu entre l'Islam et l'Occident ? ». Pour mieux comprendre la configuration contemporaine du système mondial, on a d'abord regardé l'histoire des relations Orient-Occident et lors de notre analyse, on a vu que l'Islam représente une diversité qui dépasse le cadre du rhétorique « choc des civilisations ». D'autre part, le regard Occidental envers l'Islam aussi démontre des caractéristiques fortement variées dans l'espace et dans le temps et par conséquent le rhétorique choc des civilisations doit être évalué avec précaution. On reprend ci-dessous les résultats principaux qui nous ont guidé en repensant les dynamiques des acteurs mondiaux et leurs relations :

L'une des idées les plus communément associées, dans l'esprit des Occidentaux non musulmans, à la pensée et à la pratique Islamique, est la notion de djihad ou de la guerre sainte, tel que le terme est conçu dans l'esprit des Occidentaux depuis les Croisades. L'Islam est vu, de ses origines, comme une religion militariste; et ses adeptes comme des guerriers fanatiques, enrôlés pour propager leur foi par la force armée. Pour soutenir la méfiance et l'offense des chrétiens contre musulmans, l'idée de djihad sert d'un argument parfait. Cependant il sera instructif de souligner le sens que comporte le mot djihad. Il est plus large qu'on imagine et comprend la lutte en voie de Dieu aussi bien que la lutte intérieure du croyant⁷⁷. Une généralisation et une réduction de l'idée de djihad, on peut conclure, ne sert qu'à modeler la pensée Occidentale chrétienne de façon à développer des clichés sur le monde de l'Islam. A plusieurs reprises, au cours de l'histoire, le djihad est lancé à grand bruit avec sa connotation guerrière; c'est notamment le cas à l'occasion des affrontements armés de l'Islam avec la Chrétienté. L'occidental connaît le mot djihad

⁷⁶ Rainer Werner Fassbinder, <http://www.dicocitations.com>, consulté le 20/05/2006

⁷⁷ M. Z. Husain, "The Ideologization of Islam: meaning, manifestations and causes", ed. by Anders Jerichow and Jørgen Bæk Simonsen, *Islam in a Changing World*, Surrey, Curzon Press, 1997, p. 97

sous l'acceptation de guerre sainte et lorsqu'il parle de la civilisation Islamique, il y décèle pour son avenir une menace. En effet l'histoire qu'on vient de jeter un regard depuis l'Hégire justifie que les chrétiens et les musulmans ont les uns contre les autres utilisé des moyens violents pour propager leur civilisation. Les Croisades et plus tard l'impérialisme Occidental, sont à leur tour des manifestations de menace contre les musulmans. Evidemment, de fortes raisons existent pour l'Occident christianisé à se méfier des menaces provenant du monde Islamique. Donc l'histoire qu'on vient de faire un bilan peut être interprétée de façon à renforcer ces malentendus réciproques mais aussi bien qu'à les éviter.

Comme on a vu, il y a des périodes d'ententes et de coopération entre les composants du monde Islamique et l'Occident. Aujourd'hui, la plupart des conflits sont dus non seulement à la différence de religion mais plutôt à la disparité socio-économique surtout dans le cas de migration musulmane en Europe. Les événements au niveau micro/individuel dont on vient de donner des exemples, surtout dans le contexte européen où il existe un grand nombre d'immigrés d'origine musulmane, sont souvent aperçus comme la manifestation d'une guerre sainte lancée par l'Islam, notamment à cause d'une confusion renforcée par les préjugés alimentés des événements comme les attentats terroristes réalisés au nom d'un certain ordre Islamique. Face aux attentats terroristes, les craintes ne sont pas sans raison mais ne serait-il pas plus prudent de garder sang froid et essayer de voir la causalité souvent beaucoup plus complexe qu'on a tendance à réduire ? Malgré leur dépendance de plusieurs facteurs au moins aussi importants que la religion, on assiste à une réduction des événements du quotidien et des tensions populaires à des titres sensationnels par les médias Occidentaux.

Aujourd'hui une des thèses populaires qui dirige les cercles académiques tient que les Etats-Unis ont besoin d'un ennemi et après la guerre froide l'Islam a repris le rôle, ou a remplacé le communisme comme la menace essentielle aux yeux de l'Ouest. Cela est caractérisé par l'unilatéralisme des Etats-Unis surtout à cause de ce besoin occidental de créer un ennemi. Pourtant cette simplification peut amener à des conclusions dangereuses. Premièrement la menace de l'URSS, par opposition à l'Islam, était un danger réel et pas inventé par l'Occident, engagé à l'accumulation des armes nucléaires pour le but de préserver et répandre son idéologie. Pourtant l'évidence bien analysée montre que l'Islam, malgré son apparence hostile aux médias Occidentaux ne représente pas une menace singulière et une accumulation de

forces dirigées vers un seul but de conquérir l'Occident. On assiste plutôt à une multiplicité de pratiques, des plus hostiles aux pacifiques, dans le monde Islamique. D'ailleurs même les chercheurs et analystes sont incapables de se mettre d'accord sur les termes qualifiant les mouvements islamiques qui représentent toute une diversité d'opinions et d'attitudes comme on a vu dans la première partie sous chapitre II-(iv).

Pourtant cette réalité est souvent négligée et l'Islam est accusé d'être atteint d'une maladie intrinsèque⁷⁸. Si c'est une question de maladie intrinsèque, pourquoi pas accuser l'Occident de ce passé récent de nationalisme qui a donné naissance à des régimes fascistes⁷⁹? Est-ce si facile de se guérir d'une telle maladie, qui a causé deux guerres à l'échelle mondiale? Notamment les efforts de créer l'UE, peuvent-ils être acceptés comme les manifestations d'une guérison absolue? Alors comment interpréter les résultats des référendums en France et en Hollande, sinon d'une réticence pour former l'union, au moins à court terme? Cela montre aussi que les efforts pour réaliser une union de paix devront d'abord affronter les intérêts locaux. La conséquence est que la présence des immigrés musulmans ou la présence d'un pays majoritairement musulman comme la Turquie au sein de l'Europe, sera toujours objet de discussion et les raisons économiques aussi bien que les raisons culturelles vont nourrir les sentiments de rejet. Les tensions sont réelles mais leurs causes méritent une analyse compréhensive.

L'évolution est possible pour les espèces biologiques, pourquoi pas pour notre culture mondiale? Pourquoi ne pas apercevoir des échanges culturels et essayer d'imposer sa culture comme le meilleur, ou accuser une autre d'être rétrograde? Si on commence à bien comparer on va voir que la liste des vices de l'Occident est aussi longue que l'Orient et que le monde musulman est souvent attribué l'idée sanglante de djihad, encore une fois validée par les plus récents attentats terroristes. Pourtant réduire le problème à un choc des civilisations reconforte les esprits en déguisant les réalités plus complexes. Une compréhension mutuelle est nécessaire pour mieux analyser les développements mais on a souvent tendance à sacrifier le tableau complet. Tout cela implique une quête pour la puissance économique et politique ainsi qu'un combat hégémonique mais l'Occident

⁷⁸ A. Meddeb, op.cit.

⁷⁹ La longue histoire anti-sémite en Europe est communément référée par plusieurs auteurs: A. Majid, *Unveiling Traditions, Postcolonial Islam in a Polycentric World*, Durham&London, Duke University Press, 2000, p. 12
R. Bulliet, *Islam-Christian Civilization*, New York, Columbia University Press, 2004, p. 8

varie aussi en son sein. Aujourd'hui les Etats-Unis démontrent une attitude unilatérale qui n'est pas imprédictible vu leurs pratiques économiques peu conforme à la doctrine libérale de ce pays. Depuis la fin du 19^e siècle l'économie américaine possède une structure constamment régulée contrairement à sa doctrine libérale. Cette régulation continue à nos jours sous forme des « subventions » et « droits anti-dumpings » sur l'importation, ou les avantages de taxation bénéficiés par les groupes à revenu élevé. Sur le plan politique, l'attitude américaine comporte les mêmes caractéristiques unilatérales et cela est reflété dans sa position vis-à-vis la communauté internationale.

Vu l'engagement actif néocolonialiste des Etats-Unis pour répandre ses valeurs et sa préférence pour « hard power », l'Europe avec son attitude plus réservée, est en fait, peut-être sans conscience, l'exemple de la cohabitation pacifique et la diversité de l'islam, ou tout court, de la civilisation islamo-chrétienne qui pourrait être le remède à la rhétorique « choc des civilisations » aujourd'hui projeté comme inévitable par les médias. L'Europe est entrain de chercher son identité et son unité, sa future n'est pas très claire. Le niveau individu qu'on vient d'élaborer ci dessus a le potentiel d'aider l'Europe dans cette recherche à surpasser au lieu de céder au rhétorique « choc des civilisations ». Cela dépend de la capacité et de la volonté d'interpréter les événements avec caution et évitant l'approche islamo phobique. Surtout dans la configuration contemporaine où les acteurs du camp islamiste sont assez diversifiés, il est nécessaire de prendre une position de dialogue, autant que possible, au lieu d'utiliser la menace de terrorisme comme prétexte pour réaliser les desseins néocolonialistes comme le font les Etats-Unis dans le cas d'Iraq et d'Iran. Comme l'axe du mal est une désignation américaine, il reste à l'Europe de trouver sa propre désignation et ça ne peut pas être en termes d'antagonisme puis qu'elle manque les moyens et la justification idéologique surtout en présence de ses citoyens musulmans. Ainsi les civilisations, notamment celle islamo-chrétienne qui évolue constamment depuis les derniers 14 siècles, trouveront peut-être un meilleur environnement pour s'épanouir.

BIBLIOGRAPHIE

A) OUVRAGES GENERAUX

AL-SAYYAD Nezar, CASTELLO Mawel, *Muslim Europe or Euro-Islam*, London, Lexington, 2002

BLANKS David R., FRASSETTO Michael, *Western View of Islam in Medieval and Early Modern Europe*, New York, St. Martin's Press, 1999

BRISSAUD A., *Islam et la Chrétienté, Treize siècles de Cohabitation*, Paris, Ed. Robert Laffont, 1991

BULLIET R., *Islam-Christian Civilization*, New York, Columbia University Press, 2004

CHOMSKY N., *Dünya Düzeni, Eskisi Yenisi*, İstanbul, Metis Yayınları, 2004

CATHERWOOD Christopher, *Christians, Muslims and Islamic Rage - What is going on and why it happened*, Michigan, Zondervan, 2003

CUAYYIT Hisham, *Europe and Islam: Cultures and modernity*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1985

DANIEL Norman, *Islam and the West*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1962

DERSHOWITZ Alan M., *Why Terrorism Works - understanding the threat responding to the challenge*, New Haven and London, Yale University Press, 2002

DONOHUE John, ESPOSITO John, *Islam in Transition - The Muslim Perspectives*, New York, Oxford University Press, 1986

ESPOSITO John L., *The Islamic Threat: Myth or Reality?*, New York, Oxford University Press, 1992

ETIENNE B., *L'Islamisme Radical*, Paris, Livre de Poche, 1989

FERGUSON N., "Clashing Civilisations", *The Age of Terror*, ed. Strobe Talbott et Nyan Chanda, New York, Basic Books, 2001

FULLER Graham E. - LESSER Ian O., *A sense of siege - The geopolitics of Islam and the West*, New York, Westview Press, 1995

GERGES Fawaz, *America and Political Islam*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999

GOODY Jack, *Islam in Europe*, Cambridge, Polity Press, 2004

HALLIDAY Fred, *Two hours that shook the world - September 11, 2001: Causes and Consequences*, London, Saqi Books, 2003

HINNEBUSCH Raymond, *The international politics of the Middle East*, Manchester and New York, Manchester Univeristy Press, 2003

HOFMANN Murad Wilfried, *3. Binyılda yükselen din İslam*, İstanbul, Çağrı Yayınları, 2000

HUNTER S.-MALIK H., *Avrupa Amerika Müslümanları: Karşılaştırmalı Perspektif*, İstanbul, Gelenek Yayıncılık, 2003

HUNTINGTON Samuel P., *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, New York, Simon and Schuster, 1996

HUSAIN M.Z., "The Ideologization of Islam: meaning, manifestations and causes", ed. by Anders Jerichow and Jørgen Bæk Simonsen, *Islam in a Changing World*, Surrey, Curzon Press, 1997

IZZETBEGOVIC Aliya, *Doğu ve Batı Arasında İslam*, İstanbul, Nehir Yayınları, 1987

JANSEN Johannes J.G., *The Dual Nature of Islamic Fundamentalism*, London, Hurst, 1997

JERICHOW Anders, SIMONSEN Jorgen Baek, *Islam in a Changing World - Europe and the Middle East*, Richmond, Curzon Press, 1997

JUERGENSMEYER Mark, *Terror in the Mind of God: The Global Rise of Religious Violence*, Berkeley, University of California Press, 2000

KARPAT K., *Osmanlı ve Dünya*, İstanbul, Ufuk Kitapları, 2000

KARLSON Ingmar, *İslam ve Avrupa - İnanç Ayrılığı - Yaşam Birliği*, İstanbul, Cem Yayınevi, 2000

KHALIDI, Richard, *Resurrecting Empire: Western Footprints and America's Perilous Path in the Middle East*, New York, Houghton Mifflin, 2004

KOLKO Gabriel, *Another Century of War?*, New York, The New Press, 2002

LEWIS Bernard, *L'İslam, D'hier à aujourd'hui*, Paris, Payot & Rivages, 2003

LEWIS Bernard, *The Crisis of Islam - Holy War and Unholy Terror*, New York, The Modern Library, 2003

LEWIS Bernard, *The Political Language of Islam*, Chicago, University of Chicago Press, 1988

- LEWIS Bernard-SCHNAPPER Dominique, *Muslims in Europe*, London, Pinter, 1994
- MEDDEB A., *İslam'ın Hastalığı*, İstanbul, Metis Yayınları, 2005
- MAJID Anouar, *Unveiling Traditions - Postcolonial Islam in a Polycentric World*, Durham and London, Duke University Press, 2000
- MATTAR Nabil, *Islam in Britain, 1558-1685*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998
- MOHAMMED Arkoun, *L'İslam: Hier-Demain*, Paris, Buchet/Chastel, 1978
- MUNSON Henry Jr., *Islam and Revolution in the Middle East*, New Haven, Yale University Press, 1988
- MURDEN Simon W., *Islam, the Middle East, and the new global hegemony*, London, Lynne Rienner Publishers, 2002
- NYE J.S., *The Paradox of American Power: Why the World's Only Superpower Can't Go It Alone*, Oxford, Oxford University Press, 2003
- Organisation of the Islamic Conference Research Centre for Islamic History, Art and Culture, *The West and Islam towards a Dialogue*, İstanbul, 1999
- PIPES Daniel, *Militant Islam Reaches America*, New York, Norton, 2002
- PIPES Daniel, *In the Path of God - Islam and Political Power*, New York, Basic Books Inc. Publishers, 1984
- PISCATORI James P., *Islam in the Political Process*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983
- RAHMAN Fazlur, *Revival and reform In Islam: A Study of Islamic Fundamentalism*, London: Oneworld, 1999
- RODINSON M., *La Fascination de l'İslam*, Paris, Pocket, 1993
- RUTHVEN M., *Islam in the World*, Oxford, Oxford University Press, 2000
- QURESHI Emran-SELLS Michael A., *The New Crusades*, New York, Columbia University Press, 2003
- RIZA A., *La Faillite Morale de la Politique Occidentale en Orient*, Ankara, Ministre de la Culture, 1999
- ROY Olivier, *Globalized Islam - The Search for a New Ummah*, New York, Columbia University Press, 2004
- ROY Olivier, *L'Échec de l'İslam politique*, Paris, Seuil, 1992

- SAID Edward W., *Covering Islam*, New York, Vintage, 1997
- SAID Edward W., *Haberlerin Ağında İslam*, İstanbul, Pınar Yayınları, 1984
- SCHIMMEL A., *Und Muhammad ist sein Prophet* Munich, Eugen Diedrichs, 1981
- SOUTHERN Richard W., *Western views of Islam in the middle ages*, Cambridge, Harvard University Press, 1962
- TALBOTT Strobe, CHANDA Nayan, *The age of terror - America and the World After September 11*, New York, Basic Books, 2001
- TANUGI Laurent Cohen, *An alliance at risk?*, Baltimore –London, The Johns Hopkins University Press, 2003
- TIBI Bassam, *The change of fundamentalism - Political Islam and the New World Disorder*, Berkeley, University of California Press, 1998
- TOYNBEE Arnold J., *Dünya Batı ve İslam*, İstanbul, Pınar Yayınları, 1995
- ULAGAY Osman, *Hedefteki Amerika - 11 Eylül Şoku*, İstanbul, Timaş Yayınları, 2002
- YAVUZ M. Hakan, ESPOSITO John L., *Turkish Islam and the Secular State - The Gülen Movement*, New York, Syracuse University Press, 2003

B) THESES ET MEMOIRES

TÜRKÖNE Mümtaz' er, *Siyasi ideoloji olarak İslamcılığın Doğuşu*, İstanbul, İletişim yayınları, 1994

C) PERIODIQUES

BUZAN Barry - GONZALES PEALEZ Ana, "International community after Iraq", International Affairs, 2005, I-81 pp.31-52

DOUHAT Ross, "A Muslim Europe?", The Atlantic Monthly; Jan/Feb 2005; p.295, 1; Academic Research Library

HADAR Leon T., "What Green Peril?", Foreign Affairs, Spring 1993

HUNTINGTON Samuel P., "The Clash of Civilizations?" Foreign Affairs 72.3, Summer 1993

LEWIS Bernard, "The Roots of Muslim Rage", Atlantic Monthly, Sep. 1990

RICKLI Jean-Marc, "US and EU Security Strategies: Same Planet, Different Hemispheres", Oxford Journal on Good Governance Vol. 1 No 1

ROY Olivier, "Les islamologues ont-ils inventé l'islamisme?", L'Esprit, Aug.-Sept, 2001

SHAY Shawl, "The Endless Jihad", The International Policy Institution for Counterterrorism, 2002

TOJE Asle, "The 2003 European Union Security Strategy: A Critical Appraisal", European Foreign Affairs Review 10: pp.117-133, 2005

D) Sources Electroniques

CESARI, Jocelyne, "L'islam en Europe", in Cemoti, no 33 - Musulmans d'Europe, (En Ligne), mis en ligne le. URL: <http://cemoti.revues.org/document720.html>. Consulté le 19 mai 2005

ERKIVANÇ YILDIZ Ahu, "Küresel Tabloda Müslüman Türkiye", http://www.turkishtime.org/18/20_5_tr.asp

ANNEXE – I

Il est essentiel de se rappeler les ruptures qui se manifestent au sein de l'Islam, pour pouvoir mieux suivre le contexte historique/le caractère dyadique des confrontations religieuses avec la chrétienté. La mort du Prophète en 632 soulève la question de l'autorité nécessaire pour légitimation de pouvoir étatique. Les partisans d'Uthman (Osman), le troisième calife et ceux d'Ali (gendre de Mahomet), le quatrième, se confrontent. De cette scission proviennent les deux grands partis religieux qui existent toujours: les sunnites (les compagnons d'Uthman) et les chi'ites (ceux d'Ali). C'est au nom de la question d'autorité que les sunnites et les chi'ites se sont violemment affrontés pendant des siècles et continuent jusqu'à nos jours d'être divisés sur le plan religieux.

Donc le mécontentement contre les Omayyades n'est pas propre aux chrétiens. Les Hachémites, eux, tiennent que la loi coranique n'est pas respectée puisque l'Etat taxe abusivement les musulmans. L'Iran se soulève le premier contre Damas, donc contre les Omayyades. L'Iraq suit où un arrière petit-fils d'Al Abbas y est proclamé calife. Ainsi en 749 les Abbasides, donc les héritiers de l'oncle du Prophète Al Abbas inaugurent leur dynastie. Quoique les Chi'ites aient un rôle majeur au succès de la révolte contre les Omayyades ils ne sont pas accordés de poste au pouvoir. Le dernier des califes Omayyades est tué en Egypte en 750. Les Abbasides transportent la capitale de Damas à Koufa puis à Bagdad.

A la suite des révoltes Kharijites d'Afrique du Nord, un nouvel état indépendant est formé entre l'Espagne Omayyade et l'Empire Abbaside. En cette période apparaissent aussi à l'est, en Perse, des dynasties locales, celles des Tâhirides, des Saffârides et des Samanides. En suite au Maroc, en Tunisie et en Egypte, d'autres dynasties s'imposent. Les fractions de l'Islam sur le plan politique et religieux se multiplient. Pourtant ces dynasties autonomes reconnaissent la primauté du calife abbaside comme chef légitime de l'Islam, sauf les Fatimides chi'ites qui s'élèvent au pouvoir d'abord en Tunisie en 909 puis en Egypte, en 969.

Ils mettent en question la légitimité du califat abbaside et ils en fondent le leur qui atteindra une zone d'influence en Afrique du nord, en Egypte, en Syrie, en Arabie Occidentale et méridionale. Le califat Fatimide sera plus tard renversé par un officier kurde, Saladin, et il fondera la dynastie des Ayyubides qui règnera jusqu'au 13^e sur l'Egypte, la Palestine et la Syrie. En 1055, les Seldjoukides, donc les turcs chassés de leurs terres Orientales par les Mongols, s'emparent de Bagdad. Une branche de la famille seldjoukide s'installe à Damas, une autre branche au sud de l'Iran et une troisième en Anatolie. L'aire culturelle musulmane se fractionne entre les aires turque, iranienne et arabe.

Les Mongols convertis donnent naissance à plusieurs Etats Islamiques de caractère turco-mongol très marqué. Le sultanat des Mamelouks qui met fin à la souveraineté des Ayyubides régnant sur l'Egypte, la Palestine et la Syrie, survit l'invasion mongole, continue l'ancienne culture arabo-Islamique. Mais vaincu par les turcs, ses territoires seront incorporés dans l'Empire ottoman en 1516-17. En ce temps les Ottomans sont un des principaux centres politiques du monde Islamique avec les Safévides, adeptes du chiisme, qui règnent en Iran. Un autre centre se trouve en Inde où le pouvoir, au nord, est exercé par une suite de dynasties turco-mongoles. On doit compter aussi les deux grands Etats Mongols Islamisés, le Khanat Horde d'or en Russie méridionale et le Khanat tchaghataï en Asie centrale. Par la suite ces deux Etats seront incorporés dans l'Empire russe. Au 17^e siècle, la zone d'Islamisation atteint également l'Indonésie grâce aux marchands de l'Arabie et de l'Inde. Donc outre les monarchies principales, d'autres Etats se constituent dans les territoires anciens ou nouvellement acquis de l'Islam- en Afrique du Nord et en Afrique tropicale, en Asie centrale et dans les immenses régions de l'Asie du Sud-est qui s'ouvrent à la pénétration pacifique de l'Islam⁸⁰.

⁸⁰ Lewis Bernard, op-cit. pp. 31-37